



Des Misérables



FANFICTIONS ÉCRITES PAR LES 4C ET 4P

Des Misérables

Recueil de fanfictions écrites par les élèves de 4CORAIL et de 4PARME

Année scolaire 2023-2024
Professeur : C. Prabel-Guignard

Sommaire

Fanfictions des 4 CORAIL

<i>Les Thénardier (par Sofia)</i>	6
<i>Les Thénardier (par Luna)</i>	9
<i>Cosette (par Maxime)</i>	11
<i>Les Thénardier (par Hadile)</i>	13
<i>Fantine (par Fatoumata)</i>	15
<i>Les Thénardier (par Inès D.)</i>	17
<i>Les Thénardier (par Rachda)</i>	19
<i>Les Thénardier (par Inès J.)</i>	23
<i>Les Thénardier (par Junior)</i>	26
<i>Fantine (par Nelson)</i>	30
<i>Cosette (par Liam)</i>	31
<i>Cosette (par Camille)</i>	32
<i>Cosette (par Alicya)</i>	34
<i>Cosette (par Firat)</i>	35
<i>Cosette (par Marie)</i>	36
<i>Fantine (par Hanna)</i>	38
<i>Fantine (par Célia)</i>	42
<i>Fantine (par Aïcha)</i>	44
<i>Les Thénardier (par Adam)</i>	46

Fanfictions des 4 PARME

<i>Fantine (par Noham)</i>	48
<i>Fantine (par Ilyana)</i>	50
<i>Cosette (par Selma)</i>	52
<i>Cosette (par Esma)</i>	53
<i>Cosette (par Amir)</i>	55
<i>Les Thénardier (par Younès)</i>	56
<i>Les Thénardier (par Liam)</i>	58
<i>Fantine (par Abderrahman)</i>	60
<i>Les Thénardier (par Victoria)</i>	61
<i>Cosette (par Sacha)</i>	63

<i>Cosette (par Ahmed)</i>	64
<i>Thénardier (par Hiba)</i>	66
<i>Fantine (par Anthony)</i>	68
<i>Fantine (par Dailong)</i>	70
<i>Les Thénardier (par Maelys)</i>	73
<i>Fantine (par Samy)</i>	75
<i>Cosette (par Christiana)</i>	76
<i>Les Thénardier (par Salomon)</i>	78
<i>Cosette (par Mouhamed)</i>	79
<i>Fantine (par Alassane)</i>	80
<i>Fantine (par Léo)</i>	81
<i>Fantine (par Maëva)</i>	82

PARTIE 1
FANFICTIONS DES 4 CORAIL

Les Thénardier (par Sofia)

La famille Thénardier tenait une auberge à Montfermeil, près de Paris. Le père était un ancien soldat de la guerre de Waterloo traumatisé, devenu désagréable et nonchalant ; la mère était minaudière. Ils avaient deux filles, Eponine et Azelma. Manipulatrice, la famille Thénardier était une famille prête à tout pour profiter des personnes qui auraient le malheur de croiser leur chemin. Le couple Thénardier avait soif d'argent et de pouvoir. Ils avaient un côté pervers et avaient tendance à rabaisser les personnes afin de se valoriser. Ils étaient aussi très radins. Au quotidien, ils étaient impolis, surtout auprès des personnes qu'ils jalouaient. Ils pouvaient inventer un mensonge juste pour soutirer de l'argent sans aucune honte ni aucun remord. La relation du couple Thénardier était plutôt bonne et stable, ils étaient en accord sur tout, même au sujet des choses les plus déconcertantes. Ils chérissaient par tous les moyens leurs deux petites filles insolentes. Il n'y avait pas une grande communication entre Eponine, Azelma et leurs parents mais elles étaient gâtées et idolâtrées. Elles n'étaient jamais réprimandées des bêtises qu'elles commettaient. Leur mère était même prête à accuser les deux animaux de compagnie à leur place.

Un jour, une jeune femme nommée Fantine se présenta à la porte des Thénardier. Celle-ci était accompagnée de son enfant dont le nom était Cosette. Elle échangea quelques paroles avec sa mère Fantine juste avant d'arriver à l'auberge :

« - Ne t'inquiète pas ma chérie, je ferais tout pour que tu ne manques de rien, dit la mère.

- Mais je ne veux pas te quitter maman pour aller chez des personnes que je ne connais pas, s'exclama Cosette.

- Cosette je suis obligé de te laisser chez ces personnes car je dois aller chercher du travail à Paris afin de subvenir à nos besoins, mais promets-moi de les respecter et de les écouter quoi qu'ils te disent, répondit calmement Fantine. »

Sur ces dernières paroles, elles arrivèrent devant l'auberge sans réponse de la petite Cosette peinée et blessée.

Pauvre, Fantine était une femme désirant confier sa fille aux Thénardier, afin de trouver du travail à Paris. La famille accepta de prendre Cosette à condition que Fantine leur envoie de l'argent pour subvenir aux besoins quotidiens de sa fille (vêtements, soins, nourriture...). La première image que se fit Cosette de l'auberge était plutôt agréable : à voir l'extérieur, elle se dit qu'elle se plairait ici.

L'arrivée de Cosette se passa bien avec les deux filles des Thénardier qui l'intégrèrent bien au début. Mais, au fur et à mesure du temps, Cosette avait une tout autre image des Thénardier, celle-ci sombrait de plus en plus en plus. Mme Thénardier faisait très peur. Les apparences étaient trompeuses : elle vit une toute autre image de la belle auberge. Attristée, Cosette fut déçue par l'attitude d'Eponine et Azelma. Étant introvertie, elle rêvait d'avoir des sœurs avec lesquelles elle pourrait s'amuser,

se confier et se consoler à la place d'un père absent qu'elle ne connaîtrait jamais. Son rêve fut complètement anéanti.

Durant le séjour de Cosette chez les Thénardier, celle-ci qui pensait avoir une seconde famille ; elle fut bien surprise de sa vie qui l'attendait. Les deux sœurs inséparables prenaient exemple sur leur mère en traitant Cosette comme une servante et une moins que rien. Cosette ne fut pas étonnée car le soir même de son arrivée, elle entendit une conversation entre Madame Thénardier et ses deux filles : elle leur expliquait de faire attention à ce que Cosette ne leur vole pas tout ce qu'elles possédaient et elle les montait contre elle. Ce fut le début de l'enfer. Les seules relations que les Thénardier avaient avec Cosette étaient de lui donner des tâches ménagères ou de la réprimander sur des bêtises dont elle n'était pas responsable. Les Thénardier lui donnaient les restes des repas et la battaient constamment.

Les jours passant, elle ne prêtait plus attention de l'exploitation qu'elle subissait au quotidien, mais elle fut touchée par le manque d'amour dont elle ne savait plus ce que c'était et ne se souvenait pas non plus de l'avoir connu.

Les Thénardier étaient très rusés car pour recevoir de l'argent de Fantine, ils utilisaient l'amour et le dévouement d'une mère qui donnerait tout pour sa fille. On pouvait bien en déduire que les Thénardier n'avaient aucune pitié et aucun scrupule, ils étaient même prêts à faire du chantage affectif et à menacer Cosette d'être mise à la porte si sa mère n'envoyait pas l'argent. Les Thénardier ne se gênaient pas à demander des vêtements et de la nourriture afin de se les approprier. Dans une période compliquée pour Fantine, Mme Thénardier n'hésita pas à faire couper les cheveux de Cosette, seule chose qui restait encore convenable, en échange d'argent. Cette famille exploitait par tous les moyens possibles la misère humaine afin de s'enrichir. Malgré tout ce mal, ils réussissaient à être vus par les villageois comme des êtres bienveillants et accueillants en ayant hébergé une petite fille de trois ans, qu'ils n'attendaient pas et qui avait été abandonnée par sa mère pour qu'elle puisse travailler à Paris. Mme Thénardier en profitait pour dire que Cosette était dure à élever et à comprendre.

Mais, ils allaient être très vite soupçonnés de maltraitance. Après avoir été chez le coiffeur, les citoyens s'aperçurent de la mine effroyable, de l'anorexie importante et choquante de Cosette, provoquant les doutes et les chuchoteries, ce que remarquèrent très vite les Thénardier. Pour se venger, ils déversèrent leur haine sur la pauvre Cosette. Celle-ci ne savait plus si ce qu'elle vivait était sa faute ou si c'était le fait d'être une enfant abandonnée sans en comprendre la cause. Elle vit le monde comme cruel et sans âme. A tout juste six ans, elle culpabilisait d'être venue au monde et pensait causer du tort autour d'elle.

Les Thénardier, vieux et hideux, étaient au cours des mois de terribles créanciers. Cosette, elle, était toujours malmenée et réduite en créature. Épuisée, Cosette ne ressentit plus aucun sentiment que ce soit de la maltraitance ou de la

douleur. C'était un sentiment de vide, comme un trou noir plus profond qu'un puits. Celle-ci suggérait que c'était le destin.

Le soir de Noël, jour exceptionnel que la jeune fille n'avait jamais connu et fêté, on lui ordonna d'aller chercher de l'eau de source dans les bois. Elle devait également chercher du pain pour les nouveaux arrivants à l'auberge. Elle avait pour la première fois une pointe d'appréhension : elle devait traverser seule la forêt sombre et inquiétante. Cosette s'égara sur le trajet et voulut rebrousser chemin pour se justifier auprès des Thénardier qu'il n'y avait plus d'eau. Mais celle-ci se ressaisit car elle craignait de se faire battre à maintes reprises, si elle ne ramenait l'eau que les Thénardier lui demandé. Durant son périple long et difficile, elle fit une rencontre inattendue. Un gentil homme allait lui changer la vie, il s'appelait Jean Valjean.

Cosette et Jean Valjean se promenèrent dans le village. Ce dernier décida alors d'arracher Cosette aux Thénardier en échange d'une somme inestimable.

Les Thénardier, après s'être séparés de Cosette, prirent un nouveau départ grâce à l'argent donné par Jean Valjean. Mais ils allaient vite dépenser cette somme d'argent inutilement ce qui les ruina. Ils durent mendier et ils se retrouvèrent dans un habitat piteux, usé et mal entretenu. Ils déménagèrent à Paris et étaient contraints de vivre de leur mendicité.

Les Thénardier (par Luna)

Les Thénardier, des aubergistes, étaient riches. Leur auberge était amplement reconnue de tout le pays. Les gens venaient de partout pour y manger. Leur vie était comme ils le voulaient : ils gagnaient beaucoup d'argent, ce qui rendait M. Thénardier très heureux. Sa femme faisait à manger ce qui l'arrangeait car elle préférait cuisiner que de travailler à l'usine. Puis un jour, Mme Thénardier tomba enceinte, elle fut heureuse et contente d'avoir un enfant. Son mari lui ne l'était point car il pensait à l'argent et se dit que sa femme ne pourrait point s'occuper de l'auberge comme avant. Alors leur amour devint moins réciproque et l'auberge perdit de la réputation car M. Thénardier avait raison : la venue de l'enfant rendit la vie plus coûteuse et Mme Thénardier ne s'occupa plus comme avant de la cuisine de l'auberge. Cette enfant nommée Éponine, leur petite fille, Mme Thénardier l'aimait plus que tout malgré l'avis de son mari. Lui, il l'aimait mais ne voulait pas le montrer car il ne voulait pas montrer qu'il avait eu tort de penser le contraire de la venue de l'enfant. Plus le temps passait, plus M. Thénardier aimait Éponine. Leur vie était la même tous les jours : ils se levaient tous les trois, allaient manger et la mère s'occupait de la cuisine et de la fillette. Lui, M. Thénardier, allait faire les comptes. Pour lui, compter son argent était la meilleure occupation ; le toucher, le sentir le rassurait. Ainsi se déroulait leur journée.

Puis un jour, Mme Thénardier tomba malade. Elle n'était plus en état de travailler ce qui embêtait beaucoup M. Thénardier. Il décida de faire la cuisine à sa place et ainsi leur auberge tant reconnue et tant aimée des clients devint l'auberge la plus déconseillée. Le manque d'argent commençait à se faire sentir dans la famille quand il apprit que Mme Thénardier n'était point malade mais tout simplement enceinte de leur deuxième enfant. M. Thénardier fut à moitié content car il pensait à la belle famille qu'ils étaient en train de construire, lui et sa femme, et à l'argent qui manquait...

Alors la deuxième fille naquit sous le nom d'Alzelma. Leurs parents commencèrent de petites arnaques comme faire payer chaque petit service demandé par leurs clients ; comme la fois où un de leur client demanda de l'eau, Mme Thénardier alla lui en chercher puis au moment de payer lui factura l'eau qu'il avait bue. Le client fut étonné et fâché à la fois mais paya son eau. Mais ce n'était rien par rapport à sans doute la plus grosse arnaque qu'ils eurent jamais faite.

Alors que Mme Thénardier jouait avec ses filles devant l'auberge, ce qui lui arrivait souvent car elle était très proche de ses filles, son mari rentra en courant de la boulangerie, ce qui était très rare en cette période dure. Il lui dit qu'il avait vu une jeune et belle dame avec une enfant dans les bras qui cherchait à donner son enfant pour quelques temps. Les deux Thénardier, complices, se regardèrent. Ce regard ne voulait dire qu'une chose : l'envie d'avoir de l'argent facilement. Alors comme ils l'avaient prévu, la dame leur demanda et ils conclurent un accord pour garder la petite fille. Mais ce que ne savait pas la mère qui se prénomma Fantine, c'est que sa fille n'était point heureuse ; au contraire, elle était malheureuse. Cosette qui était la fille de Fantine était

le souffre-douleur de la famille Thénardier. Les Thénardier s'en servaient comme servante. M. Thénardier se rendit compte qu'il gagnait de l'argent grâce à la mère de Cosette qui se faisait maltraiter et exploiter. Depuis l'arrivée de Cosette, cette fille maltraitée, la vie des Thénardier était meilleure mais ils se sentaient responsables du malheur de Cosette. Surtout Mme Thénardier qui souffrait autant que Cosette quand elle lui donnait des ordres. Mais Mme Thénardier le faisait pour elle car elle ne voulait pas subir les menaces de son mari qui lui faisait peur. Cependant leur auberge n'allait toujours pas mieux car les Thénardier comptaient sur l'argent que Cosette leur rapportait. Les gens du village voyaient le malheur de cette enfant mais ne faisaient rien par peur de quoi et de qui, on ne le savait point.

Puis, un jour, quelqu'un se présenta. M. Madeleine voulut récupérer Cosette. Les Thénardier lui donnèrent Cosette contre de l'argent. La vie des Thénardier était beaucoup plus misérable et dure. Leurs filles durent faire le travail de Cosette qui était dur et physique. Les Thénardier voulurent que leur auberge redevienne comme avant mais ils n'y arrivèrent pas par manque d'argent. Éponine et Azelma culpabilisèrent alors de ne pas avoir aidé Cosette dans ces tâches difficiles.

Cosette (par Maxime)

Fantine, orpheline, bâtarde, avait fait tomber des hommes amoureux d'elle par sa beauté mais elle n'était jamais tombée amoureuse. Ça lui était égal et elle ne se préoccupait pas de chercher quelqu'un avec qui passer sa vie. Mais un jour elle rencontra Tholomyès : c'était la première fois qu'elle tomba amoureuse. C'était à Paris qu'elle rencontra Tholomyès, riche, vieil étudiant et avec qui elle est devenue amie mais elle ne s'aperçut pas, au début, qu'elle était amoureuse. Elle pensait que ce n'était que de la joie comme être avec un ami auquel on aime passer du temps, mais quand elle pensa à ça, une petite flamme s'alluma. Un jour, Tholomyès lui rendit visite pour parler autour d'un thé. A un moment, Tholomyès parla d'une fille qu'il avait trouvée très belle et sympathique mais d'un coup Fantine sentit comme un pincement au cœur comme si ce qu'il disait la rendait jalouse. Juste après, il dit qu'elle n'était pas aussi belle que Fantine et ce fut un rayon de soleil pour elle. À ce moment-là, elle sut qu'elle était amoureuse de lui mais elle ne savait pas si c'était réciproque. La nuit, elle pensa à une solution pour savoir si lui aussi ressentait la même chose alors elle décida de l'ignorer pour voir sa réaction. Quand elle le revit, son visage était rempli de joie elle se décida alors de lui dire. Ils passèrent beaucoup de temps avant que cette flamme ne s'éteigne du côté de Tholomyès mais elle ne vacilla jamais du côté de Fantine.

Avant la naissance de Cosette, beaucoup critiquaient Fantine car ils savaient que Fantine allait élever seule son enfant. Mais elle dut faire avec : elle espérait que la petite puisse avoir une vie meilleure que la sienne car tout lui semblait vide depuis sa séparation avec Tholomyès. Mais elle continuait à s'accrocher avec l'espoir d'une meilleure vie.

Le jour où allait naître Cosette était proche. Fantine devait trouver un endroit où accoucher. Elle prendrait plus d'une semaine à trouver un endroit où on voulait bien accepter quelqu'un comme elle. Le jour où elle accoucha, ce fut comme si on lui donnait de l'eau potable à vie mais qu'on lui en donnait tellement que ce fut comme un tsunami pour elle. La bâtarde dut bien garder son enfant mais le jour où elle put sortir avec Cosette, les critiques étaient devenues plus fortes ; alors elle se décida d'aller dans le village de Montfermeil.

Fantine devait trouver un endroit où laisser Cosette car elle savait que si elle l'emmenait avec elle, son petit ange pourrait se blesser. Alors elle chercha mais personne ne voulait garder une bâtarde. Pendant deux ans, Fantine, désespérée, chercha en vain. On pouvait voir que Fantine donnait tout pour sa fille. Alors que Cosette avait de beaux vêtements, Fantine était habillée comme une pauvre paysanne comme une fleur qui en protège une autre du soleil brûlant. Un jour, elle tomba sur les Thénardier, des aubergistes, gentils au premier abord et réussit à leur faire garder Cosette. Mais le plus dur était les adieux : alors elle alla déposer ses affaires, resta un peu pour se reposer puis alla voir Cosette et lui dit qu'elle allait rester avec les

Thénardier car elle devait aller chercher du travail. Cosette, innocente comme un ange, lui demanda pourquoi elle ne pouvait pas l'emmener avec elle. Fantine lui dit qu'elle pourrait se blesser ; elle précisa qu'elle allait revenir mais c'était faux. Quand elle partit, elle se retourna une fois pour dire au revoir et continua son chemin mais sans que Cosette ne la voie car elle pleurait : elle savait que plus jamais elle allait la revoir. La fleur qui protégeait l'autre était partie.

Fantine devait désormais chercher du travail pour gagner de l'argent. Elle chercha mais c'était dur puisqu'elle était bâtarde et que dès que cela se savait, elle se faisait virer. Mais elle devait payer les Thénardier. Cosette lui manquait mais elle restait déterminée : elle devait trouver un travail pour les payer mais elle ne se doutait pas de ce qu'elle subissait. Plusieurs fois renvoyée, un jour, elle partit dehors sous la pluie pour danser, un grand sourire forcé aux lèvres comme une folle, comme si elle allait mourir demain et qu'elle dansait pour la dernière fois. Tout le monde était venu la voir. Elle était devenue une fleur qui montrait sa beauté une dernière fois sous une pluie sous laquelle elle allait se faire arracher du sol pour disparaître à jamais.

Les Thénardier (par Hadile)

Dans les rues sombres de Montreuil-sur-Mer, vivait un couple rusé et avide : les Thénardier. Leurs visages étaient marqués par la dureté de la vie, mais leurs cœurs étaient emplis de cupidité. Ils tenaient une auberge, façade souriante cachant des intentions plus sombres. Madame Thénardier, robuste, était aussi impitoyable que son mari, Monsieur Thénardier. Ensemble, ils excellaient dans l'art de l'escroquerie. Leur principale arnaque consistait à attirer des voyageurs fatigués dans leur auberge avec de fausses promesses de confort et de nourriture abondante. Une fois les clients installés, ils les chargeaient de frais exorbitants pour des services médiocres. Ils inventaient des dettes imaginaires et menaçaient les voyageurs de représailles s'ils n'obtempéraient pas. Monsieur Thénardier, en maître manipulateur, se déguisait parfois en mendiant, attirant la pitié des passants qui, touchés par son récit inventé, laissaient des pièces charitables.

Un jour sombre et pluvieux, le destin frappa à leur porte sous la forme d'une petite fille orpheline nommée Cosette. Sa mère, Fantine, épuisée et désespérée, avait confié sa fille à l'auberge des Thénardier en échange d'une promesse de soins et d'une pension. Les Thénardier, avec leur sourire trompeur, salivèrent à l'idée d'avoir une nouvelle source de revenus. L'arrivée de Cosette dans leur vie marqua le début d'une cruauté sans pitié. Fantine, éloignée de sa fille, continua à envoyer de l'argent pour le bien-être de Cosette. Cependant, les Thénardier, avarés et sans scrupules, détournèrent ces fonds à leur profit, laissant Cosette dans des conditions de plus en plus misérables. Cosette, cette âme innocente, était contrainte de travailler sans relâche, de subir les reproches constants des Thénardier et de vivre dans la peur constante d'être maltraitée. Les Thénardier exploitèrent sa naïveté et sa gentillesse, utilisant chaque occasion pour maximiser leurs gains au détriment de la jeune fille. Pendant ce temps, les deux filles des Thénardier, Eponine et Azelma, observaient la situation avec des réactions divergentes. Eponine, la plus âgée, malgré son éducation dépourvue de tendresse, commença à ressentir une forme de compassion envers Cosette. Les brimades constantes que subissait la jeune fille finirent par susciter chez Eponine une révolte silencieuse contre les actions de ses parents. Son regard sur Cosette évolua de la jalousie initiale à une véritable empathie, et elle tenta discrètement d'adoucir les conditions de vie de Cosette autant que possible. Azelma, influencée par sa sœur Eponine, suivit son exemple en essayant de protéger Cosette des pires abus de leurs parents. Les deux sœurs, malgré leur propre situation difficile, formèrent un lien secret avec Cosette, partageant des moments de réconfort et d'entraide dans l'obscurité de l'auberge. Les Thénardier, imperturbables devant la détresse de Cosette, persistaient dans leurs pratiques malveillantes.

La maltraitance et l'exploitation constantes laissèrent des marques profondes sur l'âme de Cosette. Chaque jour était une lutte pour la survie, marquée par la peur, la douleur physique et émotionnelle. Cependant, au milieu des ténèbres, elle trouva

des lueurs d'espoir dans les gestes de compassion d'Eponine et d'Azelma. Malgré les conditions oppressantes, Cosette développa une force intérieure, une résilience qui la maintenait debout face à l'adversité. Sa vision de la vie était marquée par une recherche constante de lumière, une quête de liberté qui la rendait résolue à surmonter les obstacles, même les plus sombres.

Le destin des Thénardier prit un tournant inattendu lorsque Jean Valjean vint réclamer Cosette. Ils tentèrent de tirer profit de la situation, exigeant une somme exorbitante pour la libération de la jeune fille. Cependant, Jean Valjean, mû par une nouvelle bonté, paya la dette et emmena Cosette loin de leur influence néfaste. Grâce à cette rencontre avec Jean Valjean, le sauveur inattendu, ce fut le début de la rédemption et le début du bonheur pour Cosette. Son histoire avec lui symbolisait la possibilité de surmonter les pires adversités grâce à la compassion et à la bonté. La bienveillance de Jean Valjean alluma une flamme dans le cœur de Cosette, éveillant en elle un espoir longtemps étouffé.

Privés de leur source de revenus, les Thénardier connurent des jours difficiles. Leurs ruses ne les sauvèrent pas de la justice, et ils furent condamnés pour leurs crimes. L'auberge, qui avait été le théâtre de tant de malheurs, fut abandonnée, laissant derrière elle une atmosphère lugubre. Les Thénardier, désormais isolés dans leur chute, étaient confrontés aux conséquences de leurs propres choix dépravés. Les ruelles sombres de Montreuil-sur-Mer devinrent leur prison, où le poids de leurs méfaits passés se faisait sentir à chaque coin de rue. Pendant ce temps, Cosette, libérée de l'emprise néfaste des Thénardier, embrassa la chance qui lui était offerte. Avec l'aide bienveillante de Jean Valjean, elle trouva un nouveau départ dans la vie. Les cicatrices de son passé douloureux commencèrent à guérir lentement, et elle s'épanouit dans un environnement empreint de compassion et d'amour. Les Thénardier, quant à eux, furent réduits à des ombres du passé, des parias errant dans l'obscurité de leurs propres choix. Leur chute était non seulement une punition pour leurs actes cruels, mais aussi une leçon poignante sur la vanité de la cupidité et de la malhonnêteté. Ainsi, dans les ruelles sombres de Montreuil-sur-Mer, leur histoire servait de mise en garde silencieuse contre les conséquences dévastatrices de l'avidité et du mépris pour la vie des autres.

Fantine (par Fatoumata)

Fantine est née à Montreuil-sur-mer. Orpheline, elle n'avait point de nom de baptême...

Fantine était belle, vierge, blonde et avait de jolies dents. L'orpheline, maintenant adulte, travaillait dans un petit café pour gagner de l'argent et se nourrir. Un jour, elle remarqua qu'un jeune homme la regardait avec un ton moqueur, alors elle s'avança vers celui-ci et l'interrogea :

« - Pourquoi me regardez-vous en vous moquant ?

- Vous avez une tâche de café sur votre chemise, expliqua le jeune homme tout en rigolant. »

Fantine regarda l'homme et eut une sensation très étrange, comme des papillons dans le ventre. Mais, d'un côté, Fantine était très énervée de la réaction du jeune homme alors, elle partit en soupirant mais celui-ci se rendit compte de la façon dont il avait réagi alors il prit la main de Fantine et dit : « Je m'excuse sincèrement de la façon dont j'ai agi. » Fantine avait encore cette sensation étrange, elle prit quelques secondes avant de lui répondre et dit :

« - J'accepte vos excuses, euh...

- Tholomyès, dit-il en souriant.

- Enchantée, Fantine. »

Après cet accident, Tholomyès et Fantine se voyaient très souvent. Un jour, Tholomyès et la jeune travailleuse parlaient, riaient, assis devant un petit lac quand, tout à coup, Tholomyès prit la parole : « Fantine, ma chère Fantine, cela fait exactement cinq mois que nous parlons, rions, mangeons ensemble alors, aujourd'hui j'ai donc pris le courage de vous avouer mes sentiments. Fantine, vous êtes belle, gentille, souriante, je... vous aime à mourir. »

À ce moment, Fantine était plus qu'heureuse. Elle attendait ce moment des mois et des mois. « Voulez-vous m'épouser, ma douce ? » termina-t-il en étant à genoux. Un an après, à la suite du mariage, Fantine dut se donner à Tholomyès ; celui-ci l'abandonna.

Après ces faits, Fantine eut une petite fille nommée Cosette. Cette petite avait de très beaux yeux et cils, mais quant à sa mère, elle était triste, avait l'aspect d'une ouvrière et ne riait point. Après avoir été abandonnée par Tholomyès, elle décida de retourner dans sa ville natale, Montreuil-sur-mer, où elle fut hébergée par une gentille dame nommée Martine. Quelques mois passèrent chez Martine et elle décida de partir...

Après une longue marche accompagnée de sa fille Cosette, elle trouva une auberge où elle rencontra une femme qui était rousse, avec l'aspect hommasse. Cette femme, nommée Madame Thénardier, parla beaucoup avec la jeune voyageuse. Quand celle-ci se dévoila à Madame Thénardier, elle mentit en disant qu'elle était

ouvrière, que son mari était mort. Les deux mères continuèrent à causer quand Mère Thénardier demanda :

« - Comment s'appelle votre enfant ?

- Cosette, répondit la voyageuse.

- Quel âge a-t-elle ?

-Trois ans.

- Comme ma première, s'exclama Madame Thénardier. »

Puis un silence surgit.

« - Voulez-vous garder mon enfant ? Je vous paierai, s'écria Fantine. »

Le visage de Madame Thénardier s'illumina.

« Combien ? demande la mère Thénardier.

- Sept francs.

- Pas assez, quarante-deux.

- Puis quinze francs en dehors des frais, dit Monsieur Thénardier. »

Au total, cela faisait cinquante-sept francs.

Après ce marché conclu, Fantine partit et laissa sa fille aux mains des Thénardier. Des mois et des mois passèrent, Cosette n'était pas très heureuse. Chaque fois que Fantine payait mal, les Thénardier la nourrissaient de restes, l'habillaient de vieilles jupes, de haillons. Ceci continua jusqu'à la mort de Fantine...

Les Thénardier (par Inès D.)

Les Thénardier étaient une famille rude et dure. Le père était un ancien soldat à qui il manquait l'avant-bras droit. Il l'avait perdu pendant la bataille de Waterloo. Une infirmière à la chevelure rousse s'était occupée de lui, dans une tranchée, et ce fut le coup de foudre. Le blessé la fixait, elle sa sauveuse, sa future femme, la future mère de ses enfants. Peu de temps après, l'homme amoureux épousa l'infirmière qui lui avait sauvé la vie. Elle était si belle avec sa longue robe blanche pailletée et ses soyeuses boucles rousses.

Quelques années plus tard, Monsieur et Madame Thénardier eurent deux filles : une rousse qui se nommait Éponine et une brune qui s'appelait Azelma. L'aînée allait avoir trois ans, quant à la benjamine, elle avait un an. La famille tenait une petite auberge rustique dans un joli village du nom de Montfermeil. Malheureusement, la famille est devenue pauvre à cause de l'incapacité de Monsieur Thénardier à retourner à la guerre. Mesquins, froids et avarés, les Thénardier sont devenus méchants et insociables. Cependant, ils étaient restés aimants entre eux. Ils n'hésiteraient en aucun cas à arnaquer la moindre personne pour quelques sous.

Un jour, pendant que les deux enfants jouaient à la balançoire dans la cour verdoyante de l'auberge, une jeune fille du même âge que l'aînée les avait rejointes. Elle se nommait Cosette. Elle ressemblait à une poupée de cire, blonde aux yeux bleus, un peu potelée. Les deux sœurs étaient heureuses de voir une enfant dans l'auberge. Ça n'arrivait pas souvent. Cosette était venue avec sa mère, Fantine. Elle discutait avec Madame Thénardier autour d'un thé. Une bonne quinzaine de minutes s'était écoulée, les deux femmes étaient très impliquées dans leur discussion. Tout d'un coup, l'époux de Madame Thénardier entra dans la discussion. Après négociation, la femme rejoignit sa fille, l'embrassa et lui expliqua qu'elle allait rester dans cette auberge pendant un petit mois et qu'elle reviendrait la récupérer. Cosette hocha la tête, elle était heureuse de rester avec ses nouvelles amies, même si elle savait que sa mère lui manquerait.

Une fois Fantine partie, la mère de ces deux nouvelles amies discuta avec Cosette en lui expliquant qu'elle devrait se comporter à la lettre si elle ne voulait pas dormir dehors. Monsieur Thénardier installa un matelas avec un léger linge et une bougie au dernier étage de l'auberge.

- Voilà ta chambre ! s'exclama-t-il.

Cosette repensait à son ancienne chambre et se dit que ce n'était pas si grave. Maintenant, elle avait un jardin, de nouveaux jouets mais surtout des sœurs aimantes. Les premiers jours se passaient à merveille mais, au bout d'un certain temps, Cosette fut de moins en moins nourrie. Elle dut faire toutes les tâches ménagères de l'auberge. Chaque soir, Cosette pleurait en attendant que sa mère revienne la chercher, elle se demandait si sa mère était rentrée à Paris, si elle se souvenait d'elle, si elle l'aimait encore.

Eponine et Azelma étaient devenues arrogantes envers Cosette, la misérable enfant, et la dénigraient. Elles se moquaient de sa maigreur et la considéraient comme une servante qui devait toujours être aux petits soins avec les Thénardier. Les jours passèrent, Cosette était de plus en plus mince, elle ne mangeait plus, faisait toutes les tâches ménagères, subissait à longueur de journée les moqueries des Thénardier. Azelma, la sœur aînée, était secrètement jalouse de Cosette, de ses beaux cheveux dorés, de ses yeux bleus. Alors, pour cacher sa jalousie et se convaincre elle-même qu'en réalité Cosette la dégoûtait, elle se moquait d'elle, la frappait, lui tirait les cheveux, l'injurait.

Quelques années plus tard, Cosette avait grandi. Elle s'était installée à Paris grâce à l'aide de Jean Valjean, un ami de sa mère. Elle avait eu un coup de foudre pour Marius. Cependant cette histoire ne menait à rien car Marius était un ancien noble et leur amour était impossible.

Les Thénardier, appauvris, s'étaient rapprochés de Paris après une grande faillite. Tout changea pour eux quand ils aperçurent Cosette dans cette grande ville...

Les Thénardier (par Rachda)

Les Thénardier étaient connus pour être une famille peu commode. En effet, le manque d'argent dont ils subissaient les conséquences jour après jour avait créé en eux une cupidité extrême. Aubergistes misérables, ils élevaient deux filles qu'ils aimaient profondément.

Cette famille menait une vie paisible bien que difficile à gérer et tentait tant bien que mal de boucler les fins de mois.

Leur quotidien n'était pas très complexe : Mme Thénardier se levait tous les matins pour préparer l'auberge et nettoyer les salles tandis que M. Thénardier s'occupait de l'argent et du mobilier. Cette femme devait cependant alterner entre son travail et l'éducation de ses enfants. Elle essayait de leur faire plaisir avec des choses simples telles que de bons repas quand les revenus du mois le lui permettaient.

Les relations entre les membres de cette famille sont compliquées à cerner. On ne pouvait pas réellement parler d'amour pour les deux époux. Rares étaient les fois où l'un des deux Thénardier affichait un signe d'affection particulier envers l'autre. Cela laissait penser que le couple manquait de temps pour se retrouver à cause du travail acharné qu'ils accomplissaient chaque jour.

Pour ce qui est des deux filles, elles entretenaient une assez bonne relation et ce qui était la clé de l'amour qu'elles se portaient était leur confiance absolue qu'elles se vouaient l'une envers l'autre. En effet, ces enfants avaient appris dès leur plus jeune âge à ne pas faire confiance à tout le monde dans ce monde cruel et de s'entraider entre elles quoi qu'il arrive.

Cependant, leur relation avec leur père était très vague et peu fusionnelle. Pour être plus précis, M. Thénardier n'a que très peu de temps à accorder à ses filles et n'entretenait donc pas de relations avancées avec elles. La mère, quant à elle, pouvait se permettre plus de temps pour élever ses enfants et partageait une relation particulièrement complice.

Revenons à M. Thénardier. En quelques mots, c'était un homme peu bavard et très sérieux. Il prenait son travail à cœur et tenait à ce qu'il soit fait correctement, autrement dit un perfectionniste dans l'âme. Il estimait que l'éducation de ses filles revenait à son épouse, même s'il souhaitait y participer. La misère et le travail l'avaient rendu sombre, bien qu'il tentât de le cacher comme il le pouvait.

Les deux filles, Éponine et sa petite sœur Azelma, semblaient tout de même heureuses malgré la pauvreté dans laquelle elles vivaient. Elles aimaient leurs parents, plus particulièrement leur mère, bien qu'il arrive que Mme Thénardier se montrât quelque peu agressive voire violente avec elle. Deux raisons justifiaient le comportement qu'adoptait quelquefois cette dernière : premièrement, la fatigue et l'accumulation qui lui faisaient perdre patience et la mettaient à bout ; deuxièmement,

les caprices de ses filles. Ces deux raisons étaient liées dans un sens, puisque ces caprices lui faisaient perdre patience.

Cette femme avait tout d'un homme : charnue, anguleuse, haute taille et carrure de colosse, c'était le type femmes-à-soldat sans aucun doute. Il lui arrivait quelquefois d'employer une certaine violence envers ses enfants, ce qui ne lui valait absolument aucune remarque de la part de son mari.

Sans trop de surprises, cette ignorance de la part de leur paternel face à ces actes ne faisait qu'accentuer le mépris des deux filles envers ce dernier.

Puis vint l'arrivée surprenante d'une jeune fille.

C'était une petite blonde aux yeux d'un bleu vif et océan. Elle ne semblait visiblement pas à l'aise, ne regardant que le sol d'un regard vide et incompréhensif. L'aînée, intriguée, prit la parole :

« - Maman ! Maman ! Qui est cette jeune fille ? demanda-t-elle.

Voici Cosette, désormais elle vivra avec nous, répondit la mère. »

Les deux sœurs semblaient ravies de cette nouvelle. Elles avaient toujours rêvé de rencontrer de nouvelles personnes et de se faire des amis. Les deux petites filles avaient hâte de jouer avec la nouvelle venue.

Les deux parents, eux, ne l'étaient pas. Surtout le Thénardier, qui pensait que c'était un mauvais choix. Bien qu'ils aient accepté de l'héberger volontairement pour gagner plus d'argent, devoir nourrir une bouche de plus ne les enchantait pas. Ils comptaient bien s'occuper personnellement de son cas. Si elle était là, autant en profiter.

Quant à Cosette, elle ne comprenait pas qui étaient ces gens et avait peur de ce nouvel environnement et de la nouvelle vie qui l'attendait, visiblement loin de sa mère. Mme Thénardier affichait un regard dur qui lui faisait froid dans le dos tandis que M. Thénardier ne lui adressait pas même un regard. La seule chose qui, en ce lieu, la confortait, était les deux filles, car elle pensait qu'elles pourraient devenir amies. En somme, elle n'était pas rassurée et angoissait à l'idée de vivre avec des inconnus.

C'est ainsi que son calvaire commença.

Chaque jour, les Thénardier ordonnaient à Cosette de faire toutes les corvées qu'auparavant ils étaient contraints de faire : lits, chambres, poussière, serpillère, balais, cuisine, jardin, tout y passait. La petite Cosette, âgée désormais de cinq ans, n'avait pas de temps pour elle.

Avec tout ce que cette petite fille accomplissait, la famille pouvait se permettre beaucoup plus de choses qu'avant. D'autant plus qu'ils étaient payés par la mère. C'était à ce moment-là que les Thénardier comprirent qu'ils avaient fait le bon choix. Chaque mois, ils demandaient un peu plus d'argent que la fois précédente, prétextant que la fille était gravement malade et qu'elle avait besoin de médicaments chers. Cette ruse semblait fonctionner à merveille, puisque la mère en envoyait chaque mois un petit peu plus.

La mère Thénardier, qui versait désormais toute sa colère sur la petite Cosette, épargnait ses deux filles qu'elle complimentait chaque jour tandis qu'elle rabaissait la fillette. Au début, Éponine et Azelma éprouvaient une certaine peine pour cette nouvelle venue qui se faisait martyriser sans raison particulière, mais très vite cette peine se transforma en haine et mépris, et les deux sœurs commencèrent à imiter leur mère. On pourrait dire que ce n'était que le résultat de leur mère mais cette dernière avait manipulé ses deux filles en leur expliquant sans cesse et chaque jour pourquoi elles devaient détester cette jeune et innocente petite fille qu'était Cosette. Accusée à tort d'insolence, de mensonges et d'arrogance par Mme Thénardier, comment cette petite aurait-elle pu être aimée par les deux sœurs ?

Du côté du père, toute cette situation l'arrangeait car, désormais, il pouvait améliorer sa relation avec son épouse qui s'était quelque peu dégradée. Mari et femme passaient désormais tout leur temps ensemble lors de dîners romantiques, de promenades près d'un lac ou tout simplement de discussions autour d'un verre. Pendant ce temps, les deux sœurs s'occupaient de rabaïsser encore et encore Cosette et de lui donner plus de tâches ménagères qu'elle n'en avait déjà. La petite travaillait sans relâche, sous les regards moqueurs des deux demoiselles qu'elle devait côtoyer chaque jour.

La famille vivait désormais un rêve éveillé tandis que la fille qu'ils hébergeaient un cauchemar sans fin. La seule excuse qu'ils trouvaient à leur comportement inhumain était qu'ils étaient déjà assez cléments de l'accueillir et qu'ils avaient le droit de la faire travailler un peu.

Cosette, la pauvre petite fille ne comprenait pas grand-chose à sa situation. À cet âge-là, le cerveau de l'enfant se développe et se pose beaucoup de questions : Qui était ses parents ? Où étaient-ils ? Qu'avait-elle fait pour se retrouver dans ce guêpier et qui étaient donc ces gens ? Chaque jour, elle se posait ces questions, sans recevoir de réponse.

Elle voulait simplement une vie normale, aux côtés de ses parents, ne pas travailler sans cesse pour ces méchantes personnes. En fin de compte, elle se disait que la vie était faite ainsi et qu'il était de son devoir d'obéir à cette famille.

Les choses que lui disait ces gens étaient très violentes pour une jeune enfant. Elle avait souvent le droit à ce genre de remarques :

- « - Dépêche-toi de passer le balai ! lui ordonnait l'une.
- Tu n'es vraiment bonne à rien ! lui criait l'autre.
- Excusez-moi, j'y vais tout de suite, répondait Cosette. »

Voilà ce que répondait toujours Cosette. Elle s'excusait sans cesse, encore et toujours, se maudissant de ne pas avoir mieux fait. Elle vivait dans la certitude que cette famille avait toujours raison, qu'elle était dans l'obligation de s'excuser. Elle se faisait toujours toute petite et discrète pour ne pas s'attirer leurs foudres. C'était la vie que menait Cosette, malheureuse et injuste, une vie misérable. Elle espérait au fond de son âme qu'un jour, quelqu'un vienne la sortir d'ici. Mais qui... ?

Les mois, saisons et années avaient passé, et la vie continuait. Cependant, une chose avait changé : Cosette n'était plus là. En effet, comme le souhaitait la jeune fillette du plus profond de son être, elle fut libérée de cette maison qui semblait être une cage oppressante pour celle-ci. Jean Valjean l'avait emmenée, et il ne comptait pas la rendre de sitôt.

La cruelle famille des Thénardier était désormais au plus bas. Ils ne recevaient déjà plus d'argent venant de Fantine, et on avait été jusqu'à leur dérober la seule enfant qu'ils pouvaient exploiter à leur guise. Il était clair qu'ils passaient une étape de leur vie des plus déplorables. Les revenus étant désormais très faibles pour se permettre une quelconque activité de loisir, le foyer et ses occupants devaient désormais s'atteler à toutes les tâches auparavant confiées à la petite Cosette, et tenter de retrouver ne serait-ce qu'un semblant de vie agréable. Aucune faveur n'était même envisageable pour les deux sœurs, Éponine et Azelma, depuis le départ de Cosette. Tout le monde devait travailler dur pour espérer avoir de quoi se nourrir, tout au mieux pour le moment, une semaine entière.

Le temps passa, la famille se démena, et le malheur perdura. Les Thénardier étaient plus misérables que jamais.

Les Thénardier (par Inès J.)

Monsieur et Madame Thénardier étaient un couple assez étrange. Ils avaient tous deux un caractère bien trempé et étaient assez froids dans la vie de tous les jours. D'ailleurs, personne n'avait jamais connu le prénom des Thénardier. Ils vivaient dans une auberge très grande mais peu accueillante ; elle était assez sombre et contenait peu de meubles, ce qui laissait un grand vide dans l'auberge.

La mère Thénardier était une femme d'un aspect peu avenant du reste, elle était rousse, plutôt charnue et anguleuse, quant à Monsieur Thénardier, on ne connaissait aucune précision sur lui. En effet, on ne le voyait sortir de son auberge que très rarement, uniquement pour des rendez-vous importants. Il était grand et maigre, brun, aux yeux noisette. Quand il s'agissait de faire les courses ou d'emmener les enfants à l'école, c'était Madame Thénardier qui s'en chargeait, même si ce n'est pas une partie de plaisir pour elle. On pouvait qualifier les Thénardier de sédentaires.

Ils avaient eu une fille, Eponine, assez capricieuse, comme sa mère. On aurait pu le dire dès sa naissance car elle avait de grands yeux bruns très profonds qui n'exprimaient pas la bienveillance. Un an et demi plus tard, Madame Thénardier accoucha d'une deuxième fille, Azelma, très ressemblante à la première. Elle avait également des yeux bruns avec un regard tout aussi déplaisant que sa sœur. Physiquement, elles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau ; grandes, potelées, jalouses, possessives, capricieuses. La seule différence que l'on pouvait leur trouver était leurs cheveux : l'aînée était dotée de longs cheveux bruns ondulés tandis que la plus jeune avait de longs cheveux lisses et blond vénitien. Elles étaient élevées dans une gargote située dans une petite ruelle dans le village de Montfermeil, près de Paris. La famille Thénardier était une famille misérable dans les deux sens du terme : pauvre et malfaisante.

Malgré leur caractère et leur pauvreté, les Thénardier arrivaient à vivre plutôt sainement et ne sont pas mal vus par les habitants de Montfermeil. Les filles grandissaient aimées de leurs parents ; et pour cause, c'était bien les seules personnes pour qui Monsieur et Madame Thénardier éprouaient de l'amour et de la bienveillance.

Les Thénardier étaient réputés pour se servir des gens et de leur argent. Mais ça, Fantine, passante dans le village, ne pouvait guère le savoir. Elle avait loué pour elle et sa fille, Cosette, un endroit où dormir, dans la gargote Thénardier.

Cosette, trois ans, était une petite fille très jolie avec de longs cils et un regard plein de tendresse. Très vite, Cosette et les deux sœurs se lient d'amitié en jouant et passant des moments ensemble. Voyant cela, Fantine, qui trouvait les Thénardier dignes de confiance, demanda à Madame Thénardier de garder sa fille contre de l'argent mensuel car son travail ne lui permettait pas de l'emmener au pays. Elle proposa alors six francs par mois. Cependant, Monsieur Thénardier réclama au

minimum sept francs, puis cinquante-sept francs en avance. Fantine accepta, laissa le trousseau de Cosette aux Thénardier et laissa sa fille. Ce que Fantine ne savait point, c'était que les Thénardier ne gardaient pas Cosette par générosité mais seulement pour l'argent qu'ils allaient recevoir en échange. Ceci était une très bonne opportunité pour les Thénardier de gagner en richesse, quitte à ne pas prendre soin de Cosette comme promis.

Cosette grandit dans d'atroces conditions. À l'âge de cinq ans à peine, elle était considérée comme bonne. C'est elle qui balayait la maison mais aussi le devant de la rue, qui dépoussiérait les meubles, faisait la vaisselle, allait au lavoir nettoyer le linge... Elle était une enfant magnifique mais ces conditions de vie la rendaient laide. Ses petites mains douces et délicates avaient laissé place à de pauvres mains toutes sales et fripées à force de faire la vaisselle chaque jour ; son visage épuré et agréable était devenu tout sale et triste. Cosette était très malheureuse avec les Thénardier mais à l'âge de cinq ans elle n'avait pas d'autres choix que d'obéir à sa *famille*. Elle était très mal nourrie ; elle mangeait les restes des Thénardier lorsqu'il y en avait, sous la table avec le chien et le chat. Elle mange un peu mieux que le chien mais un peu moins bien que le chat. Il faut le dire, les Thénardier perdaient de plus en plus d'argent et ne pouvaient garder leur gargote uniquement grâce à l'argent que leur donnait Fantine. Eponine et Azelma, quant à elles, étaient traitées dignement et beaucoup mieux que Cosette. Alors que plus jeunes, elles adoraient Cosette et la considéraient comme leur sœur, en grandissant, les deux sœurs la traitèrent très mal, comme leurs parents le faisaient, et se moquèrent d'elle en permanence. Pour gagner un peu plus d'argent, Madame Thénardier avait emmené le trousseau de Cosette au Mont-de-Piété pour l'échanger contre soixante francs. Suite à cela, Cosette fut habillée avec de vieux vêtements abîmés et déchirés des filles Thénardier. Lorsque Cosette ne travaillait pas assez ou même sans aucune raison, les Thénardier infligèrent d'horribles coups de poing ou de bâtons à Cosette. Parfois, Fantine demandait des nouvelles de Cosette. Alors, Madame Thénardier lui mentait en disant qu'elle se portait très bien et qu'elle était une enfant épanouie et pleine de joie.

Un jour d'hiver, tout le village resta chez lui à cause du froid. Le matin même, Madame Thénardier réveilla Cosette :

« - DEBOUT, LE MÉNAGE NE VA PAS SE FAIRE TOUT SEUL ! VA PRÉPARER LE PETIT-DÉJEUNER DE TES SŒURS. QUAND TU AURAS TERMINÉ TOUT ÇA, TU IRAS PASSER LE BALAI DEVANT LA GARGOTE ET ACHETER DU PAIN POUR CE MIDI !

- Très bien... mais il fait très froid dehors, le thermomètre affiche -9°C. Pourrais-je avoir un manteau et des bottes pour sortir ? Je vous promets que je ne les abîmerai pas, demanda Cosette de sa voix la plus douce.

- Bien sûr que non voyons, s'exclama Mme Thénardier en ricanant. Si vraiment tu as trop froid et que cela empêche ta concentration, tu prendras le vieux châle d'Azelma, elle ne l'aime plus du tout, elle le trouve démodé... »

Les filles Thénardier étaient extrêmement capricieuses et égoïstes. Un jour, le père Thénardier apporta à l'auberge quelques sucres d'orge : « Les filles, venez voir ce que j'ai pour vous ! »

Les filles se hâtèrent, enjouées à l'idée d'avoir une nouvelle robe ou quelques perles à ajouter à leur collection. Mais, voyant juste des sucres d'orge, elles furent déçues.

« - Des sucres d'orges, sérieusement papa ? hurla Eponine.

- Bon c'est pas grave on va quand même les manger, répondit sa sœur.

- Pourrais-je avoir un petit morceau ? demanda gentiment Cosette.

- NON ! s'exclamèrent en chœur les deux sœurs. »

Puis elles partirent en ricanant.

Au bout de six mois, Monsieur et Madame Thénardier demandèrent douze francs, soit cinq francs de plus qu'avant. Fantine, persuadée, que sa fille grandissait entre de bonnes mains, accepta sans conditions.

En dehors de la gargote, naïfs, les habitants de Montfermeil pensaient finalement que les Thénardier étaient de braves gens, qu'ils accueilleraient une jeune fille par charité et s'en occupaient comme la leur alors qu'ils n'en avaient pas les moyens. Le peuple appelait Cosette « l'Alouette » car elle n'était pas plus grosse qu'un oiseau, tremblant, effarouché et frissonnant.

Les Thénardier (par Junior)

Commençons par le commencement. Le mari Thénardier, homme plutôt frêle et chétif, était un fier soldat napoléonien. S'étant enrôlé assez jeune, il n'avait pas eu le temps de se trouver une femme. Mais pourquoi faire quand l'on fait partie de la Grande Armée de l'Empereur ! Victoire sur victoire, ils conquièrent plusieurs territoires jusqu'à essayer de battre les Russes sur leur propre terrain. Grave erreur : ils se firent décimer. L'armée se retira, mais cette retraite fut dévastatrice pour tous ceux qui y étaient. Sur 650 000 personnes, il n'en restait plus que 30 000. Monsieur Thénardier en faisait partie, mais à quel prix ? Cannibalisme, trahisons, mensonges. Tout était de mise pour survivre à cet hiver infernal. C'est sûrement à ce moment-là qu'il devint aussi fourbe et malhonnête, ses pensées n'étant tournées que vers un seul but : survivre. Puis, il arriva enfin à rentrer en sa mère patrie. Toutefois, les événements succédant à l'affreuse campagne furent dans la continuité de celle-ci. L'Empire était en train de choir. Voir ce pourquoi il s'était battu s'effondrer ainsi ne fit que plonger encore plus monsieur Thénardier dans l'abîme du mensonge et de la sournoiserie. La déchéance de l'Empire allant de pair avec la sienne. Son cœur était tombé bien bas et la misère l'avait gagné. Malgré cela, ce dernier était toujours capable d'aimer. Faiblement, peut-être, mais aimer quand même. Ce sentiment si faible et pourtant si fort le poussa à terminer ce qu'il avait commencé plus jeune, la recherche d'une conjointe. Néanmoins, son statut d'ancien soldat et son âge n'étaient pas propices au mariage. Rebut de la société, sa tâche semblait quelque peu fantaisiste. En outre, il était aussi plus habitué à survivre plutôt qu'à vivre, tout simplement. Réapprendre cela s'avéra assez difficile. Malgré tout, il prolongea ses recherches.

Après divers essais infructueux çà et là, il finit par rencontrer une dame à l'allure de sauvagesse, Philippa. C'était une blonde, carrée, énorme, agile et un peu forcenée sur les bords.

Elle avait l'apparence d'une ogresse et se comportait comme une mijaurée. Elle n'était pas la première femme à qui l'on pensait lorsqu'on cherchait à se marier. Pourtant, c'est sur elle que ce cher Thénardier tomba. Examinons-la, d'ailleurs, de plus près. Rebutée et moquée à cause de son apparence, l'enfance de Philippa ne fut pas facile. Rejetée des filles, car trop *garçon* et des garçons, car elle était trop *filles*. À cet âge, tout ce qui sort du moule est voué à se faire traiter différemment. Elle commença alors à se manier pour être acceptée. Toutefois, une minaudière hommasse, on préférait éviter. Philippa, secouée, se réfugia alors dans sa passion pour les romances et poésies. Cependant, ces chants ne la protégeaient pas des nombreuses moqueries auxquelles elle était confrontée. Elle fut alors obligée de s'endurcir un peu et de commencer à vivre avec son corps. Assumer ce dernier ne fut pas facile. Néanmoins, les regards ou ricanements incessants concernant son apparence commencèrent à la laisser indifférente. Enfin bref, reprenons là où nous nous étions arrêtés. La rencontre de nos deux originaux fut... banale ? Ici, pas de coup de foudre ni d'amour au premier

regard. Seulement une découverte progressive de chacun. Monsieur Thénardier, imperturbable, n'avait eu aucune appréhension par rapport à l'allure de Philippa. La guerre avait changé sa façon de voir le monde. Et puis c'était un ancien soldat, des choses surprenantes, il en avait vu des tas. En outre, c'était deux personnes, sans charme particulier et qualifiées de rebuts. L'un pensait au début à une mauvaise blague, l'autre à une romance qu'elle avait lue on ne sait quand. Tout ce dont on peut être sûr, c'est que la relation qui se créa entre ces deux-là ne se romprait pas avant un bon moment. Après plusieurs rendez-vous, ils décidèrent de se marier. Ce n'était pas le mariage du siècle, mais c'en était un quand même. Mais bon, Dieu seul savait comment ces deux énergumènes avaient pu s'unir. Il était probable que son esprit eut été embrouillé lors de ce dernier.

Après cette union incongrue, madame Thénardier donna naissance à deux filles. L'une d'elles s'appelait Éponine et l'autre Azelma. Entre-temps, ils ouvrirent une gargote qu'ils nommèrent : « Au Sergent de Waterloo », en référence à la dernière bataille que monsieur mena sous les ordres de Napoléon. Leur vie était plutôt simple ; madame tenait les chambres et la cuisine. Monsieur, lui, gérait la finance et la rédaction des documents. Cependant, les revenus produits par cette auberge étaient bien inférieurs aux dépenses. Malgré tout, les deux parents essayèrent de gâter leurs filles avec tout ce dont ils disposaient. Des semaines passèrent, qui devinrent des mois qui se transformèrent eux-mêmes en années.

Puis un beau jour, alors que madame Thénardier choyait ses deux trésors en face de leur auberge, une jeune femme ayant l'air mère s'approcha d'elle avec son enfant.

Philippa se demandait bien qui elle pouvait bien être, mais par bonté d'âme envers une autre mère, elle commença alors à discuter avec cette drôle de dame. Suite à un échange de civilités, l'étrangère demanda à madame Thénardier une chose assez déconcertante :

« Voulez-vous me garder mon enfant ? Voyez-vous, je ne peux pas emmener ma fille au pays. L'ouvrage ne le permet pas.

- Il faudrait voir, dit la Thénardier

- Je donnerais six francs par mois. »

Ici, une voix d'homme cria du fond de la gargote :

« Pas à moins de sept francs. Et six mois payés d'avance.

- Je les donnerai, dit la mère.

- Et quinze francs en dehors pour les premiers frais, rajouta la voix d'homme.

- Total cinquante-sept francs, dit la madame Thénardier. »

Ces temps-là étaient bien misérables pour voir une mère se faire tromper de cette manière. Mais bon. Voici comment Cosette, cette pauvre enfant, arriva chez les Thénardier.

L'attitude que prendront les Thénardier à l'égard de cette enfant sera sûrement une des pires choses qui arriva à cette petite fille grandissant sans mère. Sans famille. Les Thénardier n'avaient pas accueilli Cosette par bonté d'âme mais simplement car

ils avaient besoin de l'argent qu'offrirait la mère s'ils le faisaient. Grâce à celui-ci, le père Thénardier put régler une dette qui lui aurait sans doute valu la visite d'un huissier et d'un protêt. Le mois suivant, la mère Thénardier mit en gage le trousseau de la petite pour combler un urgent besoin d'argent. Une fois la somme dépensée, l'enfer se déchaîna sur la petite Cosette. Quotidiennement, elle fut battue, rudoyée ou punie injustement. Sans aucun doute, la mère Thénardier n'aimait pas Cosette. C'était elle qui la maltraitait le plus. La moindre faute, la moindre erreur se transformait en coups sur le corps de cette bambine. Les deux enfants prirent ainsi exemple sur leur mère et maltraitèrent Cosette à leur tour. Jamais nous n'avions été aussi affligés en pensant au proverbe « telle mère, telle fille ». Monsieur Thénardier n'est pas non plus à exclure de la réflexion. Il portait à Cosette non pas de la haine ou du mépris, mais une chose bien pire : de la négligence et de l'indifférence. L'une des seules choses qui lui rappelait que Cosette existait était l'argent que sa mère envoyait mensuellement. Sinon, il dédaignait jeter même un regard vers ce qu'il considérait comme une intruse, une servante ou encore une bouche de trop à nourrir. Ils ne la voyaient que comme un parasite qui prenait trop de place, trop de nourriture, trop d'argent. Quelque chose de trop en somme. Pourtant, l'état de Cosette ne les empêchait pas d'envoyer la même réponse à la demande d'une mère sur la situation de sa fille : Cosette se portait à merveille. De plus, l'année n'était toujours pas finie qu'ils demandaient une augmentation de la somme envoyée par cette pitoyable mère.

Persuadée que son enfant se portait bien, la mère envoyait l'argent, au détriment de tout ce qu'elle possédait. En outre, pour Cosette, le calvaire s'intensifiait. D'abord seulement maltraitée par cette famille, elle dut aussi devenir la servante de celle-ci. Vêtue de haillons et en marchant va-nu-pieds, la petite Cosette ne passait pas un jour sans se demander pourquoi. Pourquoi elle souffrait autant, pourquoi elle n'était pas aimée, chérie comme les deux petites Thénardier, pourquoi sa mère l'avait abandonnée... Tant de questions sans réponse, remplacées par les châtiments violents et injustifiés auxquelles elle était confrontée.

Mais un jour, un étrange homme arriva dans cette miteuse auberge. Il disait être là pour récupérer Cosette. Les parents Thénardier sentant la bonne affaire dirent :

« Vous voulez la petite ? Sa mère nous l'a confiée en disant qu'elle reviendrait la prendre mais, si vous voulez, nous pouvons nous arranger, dit le père Thénardier songeant déjà à la somme qu'il allait quémander à cet inconnu.

- Je paierai le prix qu'il faudra, répliqua le mystérieux individu.

- Sept-cents francs et pas un de moins, déclara alors la mère Thénardier. Il nous faudrait bien cette somme pour nous séparer de cette mollassonne.

- D'accord, répondit celui dont on ne connaissait pas le nom. »

Les Thénardier ne s'attendirent pas à cette réponse. L'homme prit alors sa bourse et en sortit la somme exubérante comme si de rien n'était. Puis, il demanda à voir Cosette. Elle vint donc et s'en alla avec l'étranger. Tout cela se passa durant un moment court, mais intense. Les Thénardier, fort heureux de leur nouvelle affaire,

allèrent s'endormir sans se douter une seule seconde que le départ de Cosette signerait le début de leur descente aux enfers...

Les mois passèrent et les sept-cents francs furent vite écoulés. Cette gigantesque somme fut gaspillée par cette affreuse famille. Cependant, les dettes de jeux et les différents prêts contractés par le mari eurent raison de ce montant. Et sans l'argent envoyé par Fantine, le remboursement était impossible. Ils commencèrent par vendre quelques meubles. « Nous pouvons nous passer de quelques vieilleries disaient Monsieur Thénardier. » Sauf que cela ne suffisait pas. Ils vendirent alors un à un les objets de valeur de leur vieille gargote. Mais ça ne suffisait toujours pas. Ce fut alors au tour de la gargote elle-même d'être vendue, mais les énormes dettes ne semblaient pas vouloir disparaître. « Vendez, mendiez et volez si ça me rapporte l'argent dont j'ai besoin ! » criait ainsi le père Thénardier à ses filles lors des moments de grande famine. Donc, ils vendirent, mendiaient et commencèrent même à voler... Mais, un jour, monsieur Thénardier commit le vol de trop. Il se fit traduire en justice et ses créanciers se jetèrent sur l'occasion. Ils prirent à la famille tout ce qu'elle possédait : de la moindre louche en bois au plus petit des meubles en passant par l'appartement miteux qu'ils louaient après la perte de leur maison.

Finalement, le père mourut en prison. La mère, folle de chagrin, se suicida peu de temps après. Quant à leurs deux filles, elles durent se faire filles publiques ne serait-ce que pour survivre dans ce monde, aussi atroce que misérable...

Fantine (par Nelson)

Fantine, orpheline, était une jeune fille vivant dans un petit village français au début du XIX^e siècle. Issue d'une famille inconnue, elle ne connaissait donc pas ses parents.

Un jour, lors d'une foire locale, Fantine fit la rencontre d'un jeune homme charmant du nom de Tholomyès. Il venait d'une famille riche au contraire de Fantine mais le *feeling* passa tout de suite entre les deux adolescents sauf que le jeune avait de grandes ambitions : investir dans un château d'une grande ville.

Les deux jeunes gens se lièrent d'amitié et commencèrent à partager leurs rêves et leurs espoirs. Au fil du temps, leur amitié se transforma en un amour passionné. Ils se retrouvaient secrètement dans les champs ou près de la rivière, loin des regards indiscrets du village. Tholomyès promettait à Fantine un avenir meilleur, et ils rêvaient de construire ensemble une vie épanouissante.

Cependant, la réalité les rattrapa rapidement. Tholomyès, pressé par la construction de son bien, prit la décision de partir en quête de leur soi-disant futur château, plus tôt que prévu. Il promit à Fantine qu'il reviendrait la chercher une fois qu'il aurait tout fini.

Les mois passèrent, mais Tholomyès ne revint jamais. Fantine, enceinte de lui, se retrouva seule et désespérée. Sans l'aide de personne elle se retrouva alors à errer seule dans les rues, cherchant désespérément un moyen de survivre. Elle resta plus de six mois dehors sans abri, seule, sans l'aide de personne.

Puis, un jour, épuisée et affamée, Fantine rencontra une femme compatissante du nom d'Élisabeth. Cette femme touchée par la détresse de Fantine, lui offrit un abri dans son humble maison. C'était une sage-femme aimante qui avait déjà aidé de nombreuses femmes dans le besoin. Élisabeth était la sauveuse de Fantine.

Un jour, Fantine donna naissance à une petite fille, Cosette.

Les premiers mois de Cosette furent paisibles, malgré les circonstances difficiles. Fantine, reconnaissante envers Élisabeth, travaillait d'arrache-pied pour subvenir aux besoins de sa fille et de sa bienfaitrice. Cependant, la maladie frappa Élisabeth de manière inattendue, et elle s'éteignit paisiblement dans son sommeil.

Fantine se retrouva alors seule avec Cosette, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas laisser sa fille dans la misère. Elle prit la difficile décision de confier Cosette à l'aubergiste Thénardier, pensant que l'auberge serait un endroit plus stable pour sa fille.

Cosette (par Liam)

Cosette est née dans une petite maison dans la campagne. Son père, Tholomyès, apprenant que Fantine était enceinte de Cosette les abandonna. Fantine, après avoir accouché, dut s'occuper de sa fille. Pour ça, elle l'emmena à son travail mais elle arriva vite à en avoir marre et se fatigua très vite : elle était épuisée, fatiguée, moins concentrée. Elle changea complètement.

C'est ainsi qu'elle décida de confier sa fille aux Thénardier, une famille qui tenait une petite auberge.

La vie de Cosette chez les Thénardier était très triste : elle se faisait maltraiter et elle devait chercher de l'eau en plein forêt, la nuit.

Un jour, lors du réveillon de Noël, elle alla chercher de l'eau dans la forêt, la nuit, comme d'habitude. Là, Jean Valjean passa et vit Cosette en train de porter le d'eau et il l'aida. La vie de Cosette allait alors prendre un autre tournant.

Cosette (par Camille)

Quinze ans est un bien trop jeune âge pour une vie de misère. C'est ce que nous penserions aujourd'hui mais, pour Fantine, l'orpheline, c'était tout à fait normal. En effet, abandonnée à la naissance par ses parents elle avait grandi seul, dans la rue, sans argent ni abri pour se protéger. Malgré cette injustice de la vie, Fantine avait toujours été une femme généreuse avec les personnes qui en avait besoin.

Alors vous n'imaginez pas son étonnement lorsqu'un jour, un messenger de la famille la plus noble de la ville lui annonça qu'elle était conviée à la réception qu'ils organisaient dans leur grand manoir à la campagne. Lorsqu'elle demanda au jeune messenger pourquoi elle avait été invitée à ce genre d'événement, il lui répondit qu'elle avait, il y a longtemps, sauver le frère de la Comtesse qui, en revenant d'un long voyage, était menacé de mourir de froid et de faim. L'homme, qui était aimable, lui donna ensuite un énorme carton qui contenait une magnifique robe en mousseline jaune. La toilette comportait un magnifique bustier brodé de centaines de fleurs dorées. La jupe était constituée de plusieurs couches de jupons de couleur plus ou moins dégradés. On aurait cru voir une robe en or.

Quelques jours plus tard, Fantine se sentit très mal à l'aise pendant la fête, elle se voyait trop différente des riches femmes qui s'étaient pomponnées à la dernière mode. Elle décida alors d'aller prendre l'air sur un des balcons de la salle de réception. C'est à ce moment-là qu'elle croisa pour la première fois le regard de Tholomyès. Ce fut immédiatement un coup de foudre pour les deux. Mais cet amour semblait impossible : comment elle, une pauvre enfant sans famille ni argent pourrait partager la vie d'une personne aussi noble que M. Tholomyès, fils d'un riche comte et d'une riche comtesse ?

Fantine, qui était une belle femme, faisait tourner toutes les têtes. C'était sûrement pour ça que Tholomyès tomba amoureux d'elle, et pour cause, il n'aurait pas pu l'aimer pour son argent car elle n'en possédait guère. La famille du jeune homme ne voyaient pas cette relation d'un très bon œil. Ils se disaient : « Mais qu'est-ce que fait mon fils avec une bâtarde ? » ou encore « elle ne s'intéresse à lui que pour son argent » et ils ne rataient jamais une occasion de lui rabâcher leurs stupides théories sur sa compagne à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. S'il n'avait pas eu peur que ses parents lui coupent les ponts, il serait déjà parti loin d'ici avec sa bien-aimée. Ils s'aimaient passionnément, d'un amour inconditionnel.

Fantine et son amoureux aimaient marcher tard le soir, main dans la main, en parcourant la ville pour regarder les étoiles et parler de leur avenir et celui de l'enfant qu'elle attendait. Seulement ce jour-là, Tholomyès lui annonça une mauvaise nouvelle :

- « - Fantine, j'ai quelque chose à vous dire, commença-t-il.
- Ce n'est pas grave j'espère..., s'inquiéta Fantine.
- Mes parents veulent que je me marie avec la fille d'un comte, ami de père et de mère.

- Et, notre avenir, notre enfant..., commença la malheureuse.

- Il faut que vous cachiez cette enfant, imaginez le scandale : *le comte a mis au monde une bâtarde avec une paysanne.* »

« Pars d'ici et ne reviens jamais. » Ce furent les derniers mots que Tholomyès adressa à Fantine.

Fantine, humiliée et trahie s'enfuit en courant pour se réfugier en ville. Mais que faire ? Elle ne possédait pas un sou, n'avait aucune famille et devait bientôt mettre au monde un enfant. Les mois qui suivirent furent les plus éprouvants pour la future mère.

Fantine accoucha de Cosette quelques mois plus tard. Malgré la froideur de cette nuit d'hiver, l'enfant se portait comme un charme. Elle possédait déjà une petite touffe de cheveux blonds sur son crâne de bébé, pesait un très bon poids pour l'enfant de quelqu'un qui souffrait de la famine. Elle donna un nom à cette enfant mais préférera l'appeler par son surnom *Cosette*. Les années qui suivirent son accouchement furent très rudes pour Fantine. Malgré la pauvreté qui les touchait, elle voulut faire de son mieux pour offrir le meilleur à la petite fille.

Un jour, Fantine croisa le chemin d'une petite auberge. Elle s'y arrêta pour demander une chambre pour la nuit. C'est ici qu'elle rencontra Monsieur et Madame Thénardier. C'était des gens simples qui vivaient simplement dans une simple auberge. Les Thénardier avaient deux petites filles qui ressemblaient beaucoup à leur parent. Elles possédaient les mêmes yeux qu'eux, des visages presque identiques, et un caractère très semblable. En apparence, les Thénardier paraissaient une famille aimante et chaleureuse, malheureusement, la réalité était tout autre. Mais ça, Fantine ne l'apprendrait qu'après leur avoir confié Cosette et payé sa pension pendant de long mois.

Après plusieurs jours de marche, Fantine arriva enfin à Montreuil-sur-mer. Elle commença immédiatement à chercher du travail. Elle se fit engager comme couturière dans une usine. La pauvre travaillait 17 heures par jour et ne gagnait pas plus de 10 sous par jour. Mais Fantine, qui était forte, se disait que si elle était malheureuse, sa fille serait bien traitée et aimer chez les Thénardier. Seulement, ils trouvaient des ruses pour faire sans cesse augmenter le prix de la pension de la petite Cosette. Ils lui inventèrent une grave maladie, un défaut de tenue ou encore la hausse du prix de l'alimentation. Ce qui bien sûr était faux.

Elle travaillait énormément pour subvenir aux *besoins* de sa fille. Malheureusement en proie à une mauvaise hygiène de vie et à un travail titanesque, elle finit par mourir sans jamais revoir sa fille.

Cosette (par Alicya)

Euphrasie était née dans de très mauvaises conditions, chez elle, dans un lit. Sa mère n'était pas très satisfaite de son arrivée et avait beaucoup de problèmes d'argent. C'était donc compliqué de pouvoir l'élever dans de bonnes conditions. Quelques mois plus tard, sa mère décida de lui changer de nom pour Cosette car, d'après elle, celui-ci était un plus joli prénom. Sa mère dut retourner au pays, mais le travail ne permettait pas que l'enfant vienne car elle serait trop encombrante. Elle eut été donnée à un homme, à contrecœur, accompagnée de 57 francs pour pouvoir l'élever.

Fantine paya l'homme tous les mois. Mais, un jour il n'était plus satisfait et il réclama une douzaine de francs, ce qui était de trop pour la femme mais soumise elle les lui donna. Plus tard, des rumeurs circulaient dans le village comme quoi la fille avait été abandonnée mais monsieur Thénardier, qui prétendait avoir un sixième sens, pensait fortement qu'elle était bâtarde. Qui voudrait d'une mère comme Fantine, pauvre et malheureuse ?

La jolie Cosette était le souffre-douleur des deux autres enfants de monsieur Thénardier car, jalouses, elles étaient bien mieux traitées que Cosette qui était condamnée à réaliser toutes les tâches ménagères jusqu'à ce que Fantine revienne. Quelquefois, les mois n'étaient pas payés par sa mère à cause de problèmes d'argent, ce qui agaçait le tuteur qui maltraitait alors la petite fille. A cause de ces mauvais traitements, Cosette était très renfermée sur elle-même et avait du mal à s'exprimer tellement elle n'était pas écoutée, considérée seulement comme une servante.

Cosette (par Firat)

Cosette était née en 1815. Son vrai prénom était Euphrasie.

Sa mère, Fantine, laissa sa fille car elle n'avait pas les moyens de s'occuper d'elle. C'était pour cela qu'elle avait décidé de la laisser chez les Thénardier afin de pouvoir gagner de l'argent en travaillant et ainsi subvenir aux besoins de sa fille.

Alors que Cosette avait huit ans, elle était comme une esclave chez les Thénardier. Elle n'avait jamais été intégrée dans la famille car c'était une inconnue pour eux qui profitaient de Cosette, leur domestique, pour les tâches pénibles de la vie.

Après deux mois chez les Thénardier, Cosette décida de partir du foyer. Elle décida de travailler pour avoir un peu d'argent : elle gagnait neuf francs par mois. Elle avait à peine de quoi manger. Elle mettait toujours les mêmes habits pendant un an.

Du côté des Thénardier, la mère et le père étaient contents car Fantine continuait à leur envoyer de l'argent alors Cosette était partie.

Elle avait disparu pendant quatre ans. Elle était partie à Marseille pour trouver un mari. Elle avait réussi à ne pas mourir de faim.

Cosette (par Marie)

Cosette, de son vrai prénom Euphrasie, était née un soir d'hiver glacial dans une petite chambre, dans un grenier, dans une petite maison à Paris. Cosette grandit sans son père qu'elle n'avait jamais connu car il était mort avant qu'elle naisse. Elle se posait beaucoup de questions sur lui. Elle se sentait perdue et était en manque de l'amour d'un père. Depuis ce décès, la jeune fille et Fantine, sa mère, n'avaient pas beaucoup d'argent et dans les froides nuits d'hiver vivaient à la rue.

Un jour, elles rencontrèrent une femme, très gentille, proposa à l'enfant et à la mère de les héberger car elle tenait une auberge avec son mari. Ils s'appelaient les Thénardier. La petite famille resta pour la nuit. Le lendemain, Fantine partit pour gagner de l'argent et pouvoir subvenir à ses besoins et à ceux de sa fille. Elle laissa Cosette chez leurs hôtes. La jeune fille était très contente de rester chez les Thénardier et de pouvoir rester avec les deux filles des aubergistes, avec qui elle était devenue amie. Elle aimait beaucoup ses hôtes et considérait M. Thénardier comme son père. En échange de ce service, les Thénardier demandèrent à Fantine de lui payer chaque mois une somme d'argent. Mais, tous les mois, la somme d'argent augmentait et Fantine, qui voulait le bien de sa fille, acceptait et envoyait plus d'argent. Le guet-apens tendu par les Thénardier marchait très bien et ils gagnèrent beaucoup d'argent. Ils mentirent à Fantine en lui disant que sa fille était malade et qu'il fallait encore plus d'argent que d'habitude. Ils dirent aussi que Cosette s'était cassée la jambe et qu'il fallait payer les frais d'hôpital. Mais la mère de Cosette n'avait presque plus d'argent et décida de se raser les cheveux pour pouvoir les vendre et envoyer de l'argent chez les aubergistes. Pendant ce temps, chez les Thénardier, Cosette qui n'était pas du tout malade, avait été employée par les Thénardier pour faire toutes les tâches de la maison et se faisait punir si le travail demandé n'était pas fait comme il faut. Cosette détestait cela et en avait assez. Elle pensa à fuguer mais elle y renonça en pensant à sa mère et l'inquiétude qu'elle pourrait avoir. La pauvre fille était devenue l'esclave des aubergistes. Elle était traitée comme un animal et mangeait dehors dans le froid glacial de l'hiver dans une écuelle en bois comme le chien des deux filles. Cosette qui aimait bien les Thénardier les détestait à présent. Même les deux filles. Cosette, désespérée, finit même par croire qu'elle ne valait pas mieux qu'un animal.

Quelques mois plus tard, Cosette, libérée, qui vivait avec Jean Valjean, n'avait plus à se soucier des Thénardier. En effet, à Paris, elle vivait une vie paisible. De plus, elle avait rencontré un homme charmant nommé Marius. Ensemble, ils pouvaient passer des heures à discuter de tout et n'importe quoi. Quand ils commencèrent à parler de la jeunesse et que Cosette parla des Thénardier, elle vit dépasser d'un arbre une tête qui lui semblait familière mais elle ne se souvenait plus du prénom. Cosette

chercha longtemps avant de trouver de qui il s'agissait : la première fille des Thénardier. Son passé surgissait à nouveau.

Fantine (par Hanna)

Un beau jour, alors que Fantine se promenait en ville, en route pour le marché, elle tomba sur un marchand qui vendait des fruits. Elle lui en acheta trois ; deux pommes et une orange. Elle remarqua que celui-ci ne faisait que la regarder, mais elle n'y prêta pas trop attention. Puis elle continua le marché et finit par rentrer chez elle. Le lendemain, elle y retourna pour en acheter plus car elle comptait recevoir des invités chez elle l'après-midi. Cette fois-ci elle en acheta une dizaine. Elle remarqua que le vendeur la regardait encore avec plus d'insistance. Quand il y eut le moment de donner la monnaie, leurs mains se frôlèrent et Fantine eut une réaction en elle.

La journée se déroula et les invités avaient apprécié la tarte aux pommes. Le soir, dans son lit, elle ne pouvait pas s'empêcher de penser au moment où la main du vendeur et la sienne s'étaient frôlées. Le lendemain, encore, elle retourna au marché volontairement pour installer un étalage près du vendeur de fruits pour qu'il la remarque. Son étalage consistait à vendre des confiseries. Son étalage marcha plutôt bien et, à la fin de la journée, quand tous les vendeurs rangeaient leurs affaires, le vendeur de fruits l'interpela avec un sourire :

« - Je t'ai donné envie de pratiquer le même passe-temps que moi on dirait.

- Si tu le penses... La vraie raison c'est que je dois gagner plus de sous, pour pouvoir vivre avec plus de confort.

- D'accord. Alors faisons connaissance. Je m'appelle Tholomyès, et toi ?

- Je m'appelle Fantine, ravie de faire ta connaissance. »

Les jours passèrent et les collègues se fréquentaient de plus en plus, au point de créer une liaison. Puis un beau jour, Tholomyès décida d'avouer ses sentiments à Fantine. Elle s'exclama de joie et lui dit que c'était réciproque.

Leur vie continua ainsi, et tous les deux étaient très heureux d'être l'un en compagnie de l'autre. Ils avaient même eu un enfant qu'ils appelèrent *Cosette*.

Puis, un beau jour, en plein mois d'avril, une nouvelle famille arriva dans le village ; ils étaient six. Il y avait le père, la mère, deux jeunes garçons âgés de dix ans (c'était des jumeaux), un grand garçon âgé de dix-sept ans, c'était le grand frère. Et, pour finir, une magnifique fille aux cheveux dorés, doux comme de la soie, des yeux bleus tel le ciel en été, un visage aussi beau qu'un nourrisson, des joues aussi roses qu'une rose. Elle était âgée de vingt-et-un ans, le même âge que Fantine et deux ans de moins que Tholomyès. Dans leur ancienne ville, cette famille était connue pour être des gens respectueux, aimables, riches et tous beaux sans exception.

Pour célébrer l'arrivée de cette nouvelle famille, le maire de la ville décida d'organiser une fête à quinze heures. Fantine et son conjoint avaient été prévenus et ils comptaient y aller que pour quelques minutes, car ils étaient beaucoup occupés ces temps-ci.

Fantine et Tholomyès firent connaissance avec la nouvelle famille, ils s'entendirent à merveille et ils devinrent même très proches. Ils firent très vite des promenades et des repas ensemble.

Un jour, en plein après-midi alors que Fantine était en train d'étendre le linge, son mari l'interpella un lui disant qu'il comptait s'absenter pendant deux heures environ. Cela surprit Fantine car généralement quand il sortait c'était seulement pour travailler, faire les courses ou prendre un verre avec ses amis. Ce qui la surprit encore plus, c'était le fait qu'il sorte aussi longtemps sans elle. Elle n'y pensa pas trop et continua ses occupations.

Tholomyès rentra une heure et demi après. Elle trouva qu'il avait changé de comportement, mais elle ne s'en préoccupait pas trop.

Les jours passaient et il sortait de plus en plus, sur des durées plus longues, sans la prévenir. Fantine décida de réfléchir au comportement que son mari avait envers elle. Elle se rendit compte qu'il était devenu très distant et que la relation qu'il avait avec la nouvelle fille était douteuse. Elle espéra de tout son cœur que ce n'était qu'une simple illusion.

Un jour, alors qu'ils étaient en train de dîner tous ensemble, Tholomyès prévint Fantine qu'il allait partir le temps d'un weekend avec ses amis. Fantine lui dit qu'il n'y avait pas d'inconvénients et qu'elle avait confiance car les personnes avec qui il comptait partir, elle les connaissait et avait confiance en eux.

Trois jours avant son départ, Tholomyès n'avait pas changé : il était toujours aussi distant et froid avec Fantine. Elle essaya de changer la situation entre eux deux mais rien ne marcha. Elle se dit qu'après le séjour avec ses amis, tout s'améliorerait car ils ne seraient pas vus pendant quelques jours et cela leur permettrait de mieux se retrouver.

Les trois jours passèrent et Tholomyès partit à neuf heures, le matin. Le séjour passa et Tholomyès n'était toujours pas rentré. Fantine commença à s'inquiéter et avait eu peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. Cinq jours passèrent et Tholomyès n'était toujours pas rentré. Elle décida d'aller en parler à la nouvelle famille avec qui elle étaient devenue proche. Ils s'appelaient les Dupont. Ils lui dirent que leur fille était elle aussi partie en séjour et qu'elle n'était toujours pas rentrée. Un fois chez elle, Fantine fit le lien entre ce qu'on lui avait dit et le comportement de son mari. Elle se rendit compte que ce n'était pas étrange s'ils étaient partis tous les deux. Elle espéra que ce n'était qu'une simple coïncidence. Elle décida de se rendre sur le lieu où il devait être. Il était parti dans une auberge à une heure de chez eux. Elle arriva sur le lieu et demanda à l'accueil le numéro de chambre. Elle s'y rendit et toqua à la porte.

Tholomyès ouvrit la porte et resta choqué face à sa femme. Ce que Fantine redoutait arriva. Elle entendit une voix, pas n'importe laquelle, celle d'une jeune femme, celle de la fille des Dupont.

Fantine resta sous le choc. Elle se sentait humiliée, trahie, manipulée, rabaissée. Elle n'arrivait même plus à le regarder dans les yeux. Elle s'en alla, les larmes aux yeux, en courant. Tholomyès n'essaya même pas de la retenir. Elle se

sentit encore plus mal quand elle se rendit compte qu'il ne la retenait pas. Elle rentra chez elle, désespérée. Elle ne perdit pas de temps : elle fit ses affaires et prit le strict minimum. Elle ne voulait prendre aucune affaire qui lui rappellerait Tholomyès. Elle se sentait vide. Elle avait l'impression d'avoir perdu une partie d'elle. Elle ne comprenait pas comment tout cela avait pu se dérouler.

Elle s'en alla avec Cosette et ne fit ses adieux à personne. Elle s'en alla loin de cette ville et de son passé.

Alors que Fantine venait de rompre involontairement sa relation avec Tholomyès, elle et sa fille étaient enfin arrivées dans une nouvelle ville, ce qui ouvrait un nouveau chapitre de leur vie. Ce jour-là, pendant que Fantine et Cosette se promènèrent, elle tomba sur une auberge qui l'attira. Elle remarqua qu'une femme était assise sur les marches en regardant ses deux filles en train de se balancer. La jeune femme remarqua que Fantine était attirée par leur auberge. Elle décida donc d'aller lui parler. Elles firent connaissance et s'entendirent bien.

Fantine raconta son passé avec Tholomyès. La femme semblait intéressée et touchée par son histoire. Cette femme se nommait Mme Thénardier, elle avait à peine trente ans mais son visage et ses expressions lui donnèrent plus. Elle avait un visage fermé, sans expression, désagréable, elle ne donnait pas envie de sympathiser avec elle mais Fantine, elle, la trouvait gentille, agréable, bonne mère, car oui elle avait deux filles : Eponine et Azelma.

Une fois leur discussion achevée, alors que Fantine avait Cosette dans les bras en train de dormir paisiblement, elle se réveilla et on put apercevoir ses magnifiques yeux bleus qu'elle avait hérités de sa mère. On aurait dit une poupée de cire tellement elle était jolie. Une fois réveillée, Cosette s'en alla jouer avec les filles des Thénardier. Elles étaient en train de s'amuser avec la terre et un bâton de bois. Mme Thénardier et Fantine étaient en train de les observer quand Fantine lui dit :

- « - Pouvez-vous garder ma fille le temps de trouver du travail s'il vous plaît ?
- Je ne sais pas trop vous savez, pour quelle raison exactement ?
- Car dans le monde du travail cela sera compliqué si je dois garder ma fille.
- Cela ne me dérange pas vraiment, à condition que vous ayez de quoi la vêtir. »

M. Thénardier, le mari, interrompit leur conversation. Celui-ci dit qu'il n'y voyait aucun inconvénient à condition de recevoir plusieurs francs mensuellement. Fantine accepta le marché, et partit pour donner sept francs. Or, pour le mari, ce n'était pas assez. La somme augmenta de plus en plus. Ils conclurent cinquante-sept francs : elle devait payer six mois à l'avance.

Elle partit et laissa sa jeune fille avec ces inconnus. Elle avait tout de même un pincement au cœur, mais elle se dit que c'était pour la bonne cause et que ça serait provisoire.

Alors que les semaines passaient, Cosette vivait un enfer. Les Thénardier avaient fait d'elle leur esclave. Elle devait faire le ménage dans les moindres endroits de l'auberge et devait même nettoyer le portail de leur maison. Elle se faisait maltraiter,

tous les jours, elle avait le droit à des critiques concernant sa manière de faire. Dès qu'elle faisait le moindre geste, elle se prenait une vague de haine et de critiques. Elle se faisait frapper jusqu'à en avoir des séquelles. Pour finir son apparence était horrible : elle était maigre, elle avait des bleus à cause des coups qu'elle recevait. Pour se couvrir, elle devait se contenter d'un simple bout de tissu. Elle avait les cernes creusés à force de ne quasiment plus dormir la nuit. Sur son visage, on pouvait apercevoir qu'elle avait les larmes aux yeux, qu'elle avait perdu la joie de vivre, et que sa beauté n'était plus présente. Dans la prunelle de ses yeux, on voyait la tristesse qu'elle gardait en elle depuis bien longtemps maintenant. Elle avait l'apparence d'une misérable.

Sa mère, Fantine, se souciait quand même de savoir comment se portait sa fille. Alors, chaque mois, elle se faisait écrire une lettre et l'envoyait aux Thénardier. Ils répondaient en toute hypocrisie en disant qu'elle allait très bien et que tout se passait à merveille.

Le Thénardier demandait maintenant plus de sept francs par mois. Il la prévint que si elle ne donnait pas plus de sous, ils renverraient leur fille. Fantine accepta : elle se dit que sa fille vivait dans de bonnes conditions et donc, elle était prête à donner plus de sous. Elle lui envoya l'argent, et la vie continua ainsi. Mais Fantine était loin de savoir la vie que sa fille endurait...

Fantine (par Célia)

Pendant un hiver glacial, il neigeait. Fantine, qui adorait les lacs gelés, en cherchait un. Elle en trouva un au bout de plusieurs jours de recherche. Le lac était glacé, elle décida de monter sur la glace et de patiner. Plus elle avançait sur le lac, plus elle entendait des craquements. Elle essaya de revenir en arrière, mais c'était trop tard. Elle tomba, le lac était très froid. Elle commença à se noyer. Quelqu'un arriva, il la sortit de l'eau. Après l'avoir remontée, il partit aussi vite qu'il était arrivé.

Elle apprit que cet homme était combattant pour son pays. Elle fit tout pour savoir où il logeait. Quand elle trouva, elle demanda à travailler dedans et réussit à obtenir un poste de femme de chambre chez Tholomyès. Les jours passaient, et le lendemain, elle commença son travail. En toquant à la chambre, il lui dit d'entrer. Il la regarda, étonné, et elle commença à devenir rouge de gêne. Les jours avançaient, et les deux jeunes adultes commencèrent de plus en plus à se fréquenter. Fantine développa des sentiments pour le jeune homme et se demanda si c'était réciproque, mais pour ne pas trop souffrir, elle commença à prendre certaines distances. Tholomyès le remarqua et passa à l'étape supérieure avec Fantine. Elle ne comprit pas pourquoi ce changement si soudain. Elle se braqua de plus en plus, mettant des barrières entre eux, mais comme elle logeait chez Tholomyès, elle n'avait pas le choix. Fantine mettait de plus en plus de barrières, énervant Tholomyès. Il lui avoua qu'il l'aimait et qu'il allait la marier, donc elle pouvait se donner à lui. Après avoir lourdement réfléchi, Fantine accepta avec beaucoup d'hésitation. Après cela, ce n'était plus Fantine qui était distante, mais Tholomyès. Fantine commença à regretter fortement de lui avoir dit oui.

Un beau matin, Tholomyès arriva dans la chambre de Fantine. Vu qu'il n'acceptait pas qu'elle dorme avec lui, il lui dit qu'il devait partir aux armes pour quelques mois, si tout se passait bien. Fantine demanda si elle pouvait envoyer et recevoir des lettres de lui, il accepta. Tholomyès était parti aux armes.

Quelques semaines plus tard, Fantine apprit qu'elle était porteuse d'un enfant. Elle ne savait pas si elle devait se réjouir ou être triste. Elle ne savait surtout pas comment Tholomyès allait le prendre. Elle y réfléchit pendant plusieurs jours, puis lui envoya une lettre lui écrivant qu'elle attendait un enfant. Tholomyès répondit quelques semaines plus tard en lui disant qu'il n'aimait pas Fantine, que c'était juste de la rigolade pour lui et qu'il n'assumerait pas son enfant.

Les semaines passèrent. Aucun des deux futurs parents n'envoya de lettre. Mais Cosette décida de lui en envoyer une. Au bout de six semaines, elle trouva cela bizarre que Tholomyès ne lui ait toujours pas répondu, alors qu'en général, celui-ci répondait rapidement. Elle se dit que la lettre avait dû se perdre. Le lendemain, elle entendit des gens parler de Tholomyès. Beaucoup trop de gens en parlaient. Fantine s'arrêta et demanda de quoi ils parlaient. Les personnes en face lui répondirent que Tholomyès était mort au combat. Fantine rentra dans une dépression profonde.

Quelque temps après, Fantine était en train de dormir quand elle eut une énorme douleur. Elle cria, plusieurs personnes entrèrent dans sa chambre, l'aidèrent à accoucher, et tout se passa bien. Alors, la décision était prise, elle allait appeler le nouveau-né Cosette, de son vrai nom Euphrasie.

Elle ne voulait plus de l'enfant, il lui rappelait trop Tholomyès. Cependant, elle allait le chérir comme si rien ne s'était passé. Comme Tholomyès et Fantine n'étaient pas mariés, Fantine ne put hériter de l'argent de Tholomyès. Pour elle, qui avait déjà du mal à trouver du travail, cela était très dur, d'autant plus maintenant qu'il y avait Cosette.

Plus Cosette grandissait, plus elle ressemblait à son père. La jeune mère ne voulait plus de Cosette, elle voulut la donner. Un jour, elle se leva pour chercher une famille pour sa fille. Mais la route était très compliquée pour elle, avec les nombreux kilomètres de champs sous le soleil tapant, qui étaient beaucoup plus grands qu'elle. Elle devait passer par les champs car elle habitait en campagne. Elle voulait donner Cosette à quelqu'un qui habitait en ville et elle devait donc les traverser. Elle devait aussi faire attention au lac car la période des lacs gelés était de retour. Elle devait faire attention aux serpents des champs. Il lui manquait quelques kilomètres quand Cosette se réveilla de sa sieste et elle commença à pleurer et crier. Cela dura les kilomètres restants.

Fantine arriva en ville et trouva une famille pour Cosette, les Thénardier, mais ce que Fantine ne savait pas, c'est comment ils allaient traiter sa petite fille. Ils la gardèrent en échange de sept francs par mois.

Fantine (par Aïcha)

C'était un soir de printemps. Fantine devait voir son amie Caroline pour son anniversaire, vers neuf heures du soir. Elles ne s'étaient pas revues depuis plus de quatre ans et Fantine avait économisé beaucoup durant ses mois de travail pour la rejoindre. Elle n'avait pas vraiment les moyens pour la voir plus souvent. Cette dernière était impatiente à l'idée de retrouver sa vieille connaissance. Elle était partie en calèche l'après-midi pour la retrouver. Le village où son amie habitait était très peuplé. Il y avait du monde et on y entendait beaucoup de bruit et de chansons. L'ambiance y était chaleureuse et joviale. Tous les villageois semblaient heureux et excités. On apercevait des banderoles et des ballons de couleurs vives telles que le rouge, jaune ou encore orange accrochés un peu partout. Le village tout entier était illuminé par les torches et les bougies qui étaient installées.

Une fois arrivée sur la place, Fantine descendit de son petit carrosse et se dirigea vers les lumières colorées qui l'accueillaient. Elle aperçut au loin Caroline et lui adressa un grand geste de la main, excitée d'enfin pouvoir la rejoindre. Cette dernière partageait la même hâte et excitation que Fantine vis-à-vis de ces retrouvailles. Elles se rapprochèrent l'une de l'autre et se sautèrent dans les bras. Fantine était très émue et versa même une petite larme. Caroline s'écria :

« - Fantine, voilà si longtemps que je ne t'avais pas vue !

- Oh, Caroline, tu m'avais tant manquée, je suis si heureuse d'enfin pouvoir te revoir ! répondit-elle. »

Les deux amies se lancèrent dans une longue discussion dans laquelle elles se racontèrent leurs aventures, péripéties, leurs joies et leurs tristesses, tout en se promenant le long du lac.

Caroline invita Fantine à se joindre aux festivités, ce qui surprit Fantine puisqu'elle ne s'attendait pas à une telle fête. Elle observa les décorations autour d'elle et ses yeux se remplirent d'étoiles, n'ayant pas l'habitude de tant de couleurs et de joie.

Tandis que Fantine s'approchait du bar, elle prêta oreille à la musique et la chanson qui se jouait et écarquilla les yeux en comprenant que les paroles lui étaient destinées.

La chanson parlait d'une belle et jeune femme blonde, aux yeux d'un bleu clair comme le ciel. Elle se retourna pour inspecter les autres invités afin de ne pas se méprendre sur le sens de ces paroles et comprit qu'il s'agissait bel et bien d'elle dans cette musique.

En le réalisant, une vague d'émotions lui parcourut l'échine. Elle était flattée et charmée par les compliments qui lui étaient indirectement adressés.

Une teinte écarlate vint se poser délicatement sur ses joues blanches et soyeuses.

C'est alors que le musicien lui fit un signe de la main lui tapa dans l'œil. Fantine se retourna et lui rendit le même signe.

Les Thénardier (par Adam)

En 1799, M. Thénardier, escroc, devient un fidèle soldat de Napoléon. Il avait été tellement efficace que sans lui les batailles de Austerlitz et de Wagram auraient sûrement pris une tournure différente. Malheureusement, pendant la bataille de Trafalgar, il subit il lourde défaite qui faillit lui coûter la vie.

Sept ans après, il rejoignit les troupes de Napoléon en Russie. Ce fut un drame. 90% de l'armée avait été décimée. Il faisait tellement froid que qu'il avait failli mourir. Malheureusement on dut lui amputer l'avant-bras car il avait gelé. Une infirmière rousse s'occupa de lui et il y eut un coup de foudre. Il changea totalement : il est devenu chétif, hypocrite, impécunieux, filou, escroc mais il est resté tout de même loyal à Napoléon.

Fantine, une femme pauvre, ne pouvait pas garder son enfant, car elle devait retourner à Montreuil-sur-Mer, sa ville natale, pour y chercher du travail. Les Thénardier acceptèrent de prendre Cosette en pension moyennant le paiement de sept francs par mois. Fantine confia un peu trop rapidement Cosette aux Thénardier après avoir aperçu la mère Thénardier.

Contrairement à la promesse qu'ils avaient faite à Fantine de bien s'occuper de Cosette, ils jalousèrent cette jolie enfant, la maltraitèrent. Cosette, maltraitée, ne vit plus que dans la crainte et la tristesse tandis que le couple Thénardier réclamait des sommes de plus en plus élevées à Fantine qui, pour continuer à leur verser une pension mensuelle devient mérétrice.

Les filles Thénardier détestaient Cosette, la jalousaient, la maltrahaient et l'utilisaient comme leur esclave. La vie de Cosette devint de plus en plus compliquée car les deux filles étaient comme la peste pour Cosette : méchantes, détestables, mal intentionnées.

PARTIE 2
FANFICTIONS DES 4 PARME

Fantine (par Noham)

Tout commença dans le petit lieu de travail de Fantine où elle travaillait en tant qu'agricultrice dans un champ de fleurs : elle les cueillait et les vendait. Un jour, Tholomyès, un jeune homme, acheta de belles fleurs, la vendeuse qui s'occupait de celui-ci était Fantine. En un regard, ce fut l'amour fou, le coup de foudre. Le jeune homme engagea la discussion pour entrer en contact. Tholomyès était très charmé par la jeune fille qui possédait une incroyable beauté à en faire tomber plus d'un. Des mots doux se glissèrent tels que leurs coordonnées, pour organiser un rencard.

Après ce rendez-vous qui fut très concluant, tous deux tombèrent amoureux pour de bon et ils ne se passa pas un jour, une semaine, un mois ou même une année sans qu'ils ne fussent ensemble.

Un soir d'une nuit étoilée, le couple décida d'aller se balader et discuta du magnifique bébé qu'ils allaient accueillir. Tholomyès, quelques jours avant la naissance de l'enfant, décida d'abandonner Fantine et leur nouveau-né car il n'était pas prêt à l'idée d'être père. Il partit très loin sans donner aucune nouvelle.

Fantine, suite à cette terrible nouvelle, était dévastée mais elle devait être forte pour élever la petite fille qu'elle allait avoir et pouvoir l'élever dans de bonnes conditions. Et puis arriva le jour J, le 23 mai 1813 à Paris, elle décida de la nommer, Cosette. C'était bien le prénom qu'elle décida de donner à cette toute petite qui allait voir le jour. La mère éleva sa fille avec les minces revenus qu'elle recevait de son petit travail d'agricultrice et elle tentait de subvenir aux besoins de sa fille.

Fantine, quelques années après la naissance de l'enfant, décida d'aller à Montfermeil pour chercher un meilleur travail et pour mieux élever sa petite fille. Sur le chemin, la mère trouva une petite gargote tenue par une famille nommée les Thénardier.

Elle toqua à la porte et celle qui lui ouvrit était Mme Thénardier. Fantine rentra avec sa fillette dans l'auberge et fit connaissance avec Mme Thénardier. Celle-ci avait deux enfants. C'était une femme rousse, charnue, anguleuse. La voyageuse raconta son histoire en la modifiant : elle dit qu'elle était ouvrière, que son mari était mort, que le travail lui manquait à Paris et qu'elle en cherchait ailleurs. Suite à ça, les deux femmes continuèrent à causer jusqu'à ce que la mère de Cosette demande à la mère des deux filles de garder la sienne car le travail ne lui permettait pas de s'en occuper. Elle précisa que quand elle avait vu ses jolies petites filles, si propres et si heureuses, cela l'avait bouleversée. Et elle déclara : « Enfin une bonne mère ! » Fantine proposa même de l'argent pour qu'elle accepte. Elle proposa six francs par mois. Mais, soudain une voix d'homme, au fond de la gargote, cria :

« - Pas moins de sept francs.

- Je les donnerai, rétorqua Fantine.

Et 15 francs en dehors pour les premiers frais, ajouta la voix d'homme.

- Total : cinquante-sept francs, communiqua madame Thénardier.

- Je les donnerai, affirma la mère. »

La voyageuse passa la nuit dans l'auberge. Suite à ça, le lendemain matin, elle laissa sa fille à la famille Thénardier et partit. Sur le chemin, Fantine pleurait. Elle s'en voulait de ce qu'elle venait d'effectuer. Mais elle devait laisser Cosette pour ne plus la faire souffrir, elle devait trouver un nouveau travail pour avoir plus d'argent quand elle récupérerait sa fille.

Quelque temps après, la mère continua son chemin jusqu'à Montreuil-sur-mer et elle trouva un travail où elle était couturière dans une usine. Ce petit travail était un peu mieux payé que celui qu'elle avait auparavant mais il était beaucoup plus dur. Elle devait continuer à travailler car quand elle récupérerait sa petite, pour qu'elle ne manque de rien. Il était obligatoire de mettre de côté une partie de son maigre salaire. Elle avait juste assez pour donner l'argent nécessaire pour payer la famille.

De mois en mois, la famille Thénardier en demandait plus : 7 francs, 12 francs puis 15 francs. Quand Fantine demandais des nouvelles de sa fille, ils communiquaient même qu'elle se portait à merveille et qu'elle ne manquait de rien. Or, c'était un mensonge.

Fantine continua d'années en années pensant que sa fille vivait de la meilleure des manières, mais personne ne savait que la petite Cosette vivait un véritable calvaire chez cette famille : elle devait exécuter les tâches ménagères comme balayer les chambres, laver la vaisselle, et elle portait même de gros fagots.

Fantine (par Ilyana)

Cosette, de son vrai prénom Euphrasie, était la fille de Fantine et Tholomyès. Fantine était amoureuse de Tholomyès, un homme plus vieux qu'elle et fortuné. Sa fortune lui venait de son mariage avec une femme âgée, laide mais très riche. Fantine, quant à elle, était une belle jeune femme, naïve et pauvre. Tholomyès avait profité de sa naïveté : il lui avait promis de l'épouser, de fonder une famille, d'avoir des enfants, et de lui offrir une vie luxueuse. Cependant Tholomyès était déjà marié. Il ne voulait pas se séparer de sa femme. Il ne l'aimait pas mais voulait continuer à profiter de sa richesse. Il n'avait jamais voulu fonder une famille avec Fantine mais simplement s'amuser. Un jour, Fantine tomba enceinte de Tholomyès. Heureuse, elle lui annonça la nouvelle espérant qu'ils se marieraient et élèveraient ensemble leur enfant. Cependant, Tholomyès fut furieux lorsqu'il apprit la nouvelle. Il prétexta, un voyage d'affaires et s'éloigna de Fantine. Elle l'attendit pendant deux longues années : il lui envoyait parfois un peu d'argent pour pouvoir manger puis, petit à petit, il ne lui donnait plus de nouvelles. Fantine, n'avait pas eu d'autre choix que de se débrouiller seule. Elle décida alors de retourner dans sa ville natale, à Montreuil-sur-Mer, pour trouver du travail et élever Cosette.

Pendant son voyage, Fantine passa devant une auberge, l'auberge des Thénardier. Deux petites filles, s'amusaient devant, elles semblaient être heureuses. Elles étaient avec leur mère, qui paraissait être une mère aimante pour ses deux petites filles. Elle s'arrêta et se mit à imaginer la vie que pourrait avoir Cosette dans cette auberge. Fantine aimait énormément Cosette mais elle savait qu'elle ne pouvait pas l'emmener avec elle dans sa ville natale. Elle pensait qu'il lui serait difficile de trouver du travail et de s'occuper de sa fille. Le cœur déchiré, elle alla voir Mme Thénardier et lui demanda de prendre soin de Cosette, le temps qu'elle puisse trouver un travail et une maison où vivre. M, Thénardier, le mari de Mme Thénardier, qui écoutait la discussion, accepta de s'occuper de Cosette à condition que Fantine lui donna de l'argent pour l'habiller et la nourrir. Fantine accepta et laissa sa fille aux Thénardier pensant que cela serait temporaire, le temps de trouver du travail et une maison. Elle pensait venir récupérer Cosette très vite. Elle était triste de laisser sa fille mais n'avait pas d'autres solutions. Elle pensait avoir pris la bonne décision.

Mais la vie de Cosette chez les Thénardier n'était pas ce qu'avait espérée Fantine. Cela faisait quatre ans que Fantine avait laissé sa fille. Cosette avait grandi : elle avait maintenant sept ans. Cosette était maltraitée chez les Thénardier. Elle était mal nourrie, elle était très maigre, elle devait manger les restes de la nourriture comme le chien et le chat et dormir dans le froid. Les Thénardier avaient fait de Cosette une servante. Malgré son jeune âge, elle devait effectuer toutes les tâches difficiles : servir, nettoyer, faire le ménage et récupérer de l'eau au puits. Les Thénardier ne prenaient pas soin d'elle comme ils l'avaient promis à Fantine. Ils insultaient Cosette, lui disaient que sa mère l'avait abandonnée car elle ne l'aimait pas. Pourtant Fantine continuait à

envoyer de l'argent à cette famille pensant que sa fille avait une belle vie. Fantine n'avait pas oublié Cosette, mais elle ne gagnait pas beaucoup d'argent pour venir chercher sa fille. Hélas ! La vie de Cosette dans cette maison était très dure, mais c'était une petite fille très forte, Cosette ne pleurait pas, elle savait au fond d'elle que sa mère ne l'avait pas oubliée. Elle rêvait de retrouver sa maman.

Une nuit d'hiver, une nuit très froide, Cosette se rendit au puits pour chercher de l'eau. Cosette, tremblait de froid, elle n'avait pas de manteau, des chaussures trouées et elle tenait dans ses petites mains toutes rouges un seau qui semblait très lourd. Elle avait du mal à le porter alors, elle s'arrêtait régulièrement pour se reposer. Un homme, costaud, s'approcha d'elle et lui proposa son aide pour porter le seau d'eau. Cosette accepta. Cet homme, Jean Valjean, l'accompagna jusqu'à l'auberge. Pendant le trajet Cosette lui raconta sa vie chez les Thénardier. Triste de la vie de Cosette et en colère contre les Thénardier, Jean Valjean décida d'adopter Cosette. Alors, Il offrit une énorme somme d'argent au Thénardier en échange de Cosette. M. Thénardier était un homme radin qui aimait énormément l'argent. Il ne pensa pas à Fantine et accepta de laisser partir Cosette qui alla donc vivre avec Jean Valjean. Il la considérait comme sa fille et lui offrait tout ce dont elle avait besoin : de beaux vêtements, des jouets. Elle allait à l'école et recevait surtout beaucoup d'amour. Cosette était heureuse. Petit à petit, elle retrouvait le sourire et s'amusa.

Cosette (par Selma)

Cosette était née dans une auberge et dans la pauvreté. Fantine, sa mère, décida d'avoir plusieurs emplois pour nourrir sa fille. Quant au père de Cosette, il l'avait abandonnée.

Après trois longues années, Cosette avait bien grandi et elle était le portrait craché de sa mère. Blonde aux yeux bleus et aux dents blanches. Fantine, sa mère, décida de se faire un peu d'argent. Pour ce faire, elle alla dans sa ville natale, à Montreuil-sur-Mer mais elle ne pouvait pas emmener Cosette car elle était trop petite.

Elle fit alors la rencontre d'une jeune dame du nom de Mme Thénardier. Mme Thénardier était une femme rousse charnue et anguleuse. Fantine lui demanda alors de lui garder sa fille en attendant qu'elle revienne. Celle-ci accepta à l'unique condition de la payer. Les négociations étaient faites : Fantine devait maintenant payer 57 francs. Cosette appartenait maintenant aux Thénardier.

Là-bas, la pauvre Cosette était habillée de vieux habits. Elle était traitée comme une esclave et faisait toutes les taches. Elle mangeait sous la table avec de vieux couverts en bois. Elle se nourrissait des restes. Elle se faisait sans cesse punir, gronder et battre. Elle faisait toutes les corvées. Cosette n'avait pas oublié le fait qu'elle voulait partir à la recherche de son père. Au contraire, chaque soir avant d'aller dormir, elle s'imaginait à quoi il ressemblait, quel était le son de sa voix, comment il était avant qu'elle naisse.

Cosette (par Esma)

Cosette, la fille de Fantine et de Tholomyès, née dans l'obscurité d'une auberge, vécut une enfance très triste car son père avait abandonné Fantine et sa mère était trop pauvre pour s'occuper d'elle toute sa vie. Elle avait pu s'en occuper jusqu'à ses trois ans en vendant son or, ses habits et son corps pour gagner de l'argent. Mais, après les trois ans de Cosette elle n'avait plus de quoi s'en occuper.

Un jour, dans un parc, Fantine rencontra une vieille dame avec ses deux jeunes filles : une de cinq ans et une de l'âge de Cosette. C'était la famille Thénardier. Fantine discuta avec cette dame, lui raconta sa situation dans laquelle elle vivait et la dame proposa de garder Cosette pour que Fantine aille travailler dans une autre ville et ainsi gagner de l'argent pour s'occuper mieux de sa fille. Elle proposait, en échange, sept francs par mois. Fantine était triste de quitter sa fille car elle l'aimait énormément mais elle accepta cette offre et laissa sa fille entre les mains des Thénardier, en pensant qu'elle serait en sécurité.

Chez les Thénardier, Cosette était maltraitée. Elle était très mal nourrie, elle ne mangeait que les restes de la nourriture, elle dormait par terre, dans le froid. Les Thénardier faisaient de Cosette une servante : malgré son très jeune âge elle devait effectuer toutes les tâches ménagères : servir, nettoyer, aller chercher de l'eau au puits. Les Thénardier ne prenaient pas soin d'elle comme ils l'avaient promis à Fantine. Pourtant Fantine continuait à donner de l'argent à cette famille pensant que Cosette était bien traitée car les Thénardier écrivaient toutes les deux semaines des lettres à Cosette en disant qu'elle était bien nourrie, qu'elle était traitée comme une princesse et qu'elle vivait sa meilleure vie. La vie de Cosette dans cette maison était très difficile, mais c'était une petite fille très forte. Cosette pleurait toutes les nuits mais en rêvant d'une meilleure vie.

Pendant une journée enneigée, Mme Thénardier avait envoyé Cosette dans le froid chercher de l'eau au puit, dans une forêt à l'autre bout de la ville. Arrivée au puits, elle prit de l'eau dans un seau et rentra dans l'auberge. Pour y rentrer, il fallait traverser une forêt. Pendant qu'elle marchait tout le long de la forêt, un vieil homme à cheval, Jean Valjean, lui proposa de porter son seau et de monter dessus pour la déposer à l'auberge. Pendant qu'elle le guidait pour lui montrer le chemin, il lui posa la question :

« - Que fais-tu ici dans ce froid, petite ? Où sont tes parents ?

- Je suis allée chercher de l'eau dans le puits. Je n'ai pas de parents. Mon père m'a abandonné et ma mère est partie travailler loin d'ici.

- Comment t'appelles-tu ?

- Cosette. »

Ce vieil homme était sous le choc car il était envoyé par Fantine pour chercher Cosette car elle avait appris que sa petite fille se faisait maltraiter. Arrivée à l'auberge, Jean Valjean était resté manger avec Cosette et les Thénardier. Il avait vu comment

les Thénardier se comportaient avec Cosette. Jean Valjean avait pour objectif de sauver Cosette. Après avoir mangé, il rentra chez lui.

Deux jours après, Jean Valjean était revenu chez les Thénardier rendre visite à Cosette. Il lui avait ramené de quoi se nourrir et lui avait acheté des habits car elle n'en avait point.

Mme Thénardier et ses filles étaient jalouses de ce que Jean Valjean avait acheté à Cosette. Au moment où il allait rentrer chez lui, il entendit Cosette crier et pleurer car M. Thénardier la frappait. Jean Valjean partit en courant pour sauver Cosette. Il proposa alors 14 francs à M. Thénardier en échange de Cosette. Sans hésiter, M. Thénardier accepta directement l'offre car il pouvait tout faire contre de l'argent.

Jean Valjean adopta Cosette et sut très bien s'occuper d'elle, comme un véritable père. Elle l'aimait énormément et lui, il était prêt à donner sa vie pour elle.

Cosette (par Amir)

Une journée comme les autres, Fantine vivait sa vie avec Tholomyès. Un jour, Fantine tomba enceinte, alors Tholomyès quitta la maison sans aucune raison. Cela faisait deux jours que Cosette était née dans l'obscurité au fond d'une auberge. Sa mère était Fantine, pauvre, et elle n'avait pas de mari. Elle devait élever Cosette elle-même. Quand Cosette naquit, son père l'abandonna et sa mère lui changea de nom car son vrai nom était Euphrasie. Sa mère ne pouvait pas s'occuper d'elle car elle n'avait pas assez d'argent et ne pouvait pas emmener Cosette dans sa ville natale.

Sur son chemin en direction de Montreuil pour gagner de l'argent, elle confia naïvement Cosette à une femme aubergiste du village qui se nommait madame Thénardier. Fantine demanda à madame Thénardier de garder Cosette, ça ferait trois enfants à garder. Fantine lui proposa six francs par mois mais, au fond de la gargote, on entendit un homme qui cria : « Sept francs et six mois payés d'avance ! » Fantine dit qu'elle paierait tout car elle avait 80 francs. Fantine voulait aller dans sa ville natale et gagner de l'argent. Là-bas, elle aurait assez pour revenir et mieux élever Cosette, et elle essaierait de chercher l'amour. Mais les Thénardier se moquaient de garder l'enfant, ils voulaient dépouiller Fantine et garder leur argent.

Le premier jour chez les Thénardier, Cosette vécut très mal sa vie car ils la maltrahaient comme si elle était un animal, un chien. À seulement cinq ans, elle devait passer le balai et faire la vaisselle. Cosette subissait de l'animalisation. Madame Thénardier n'en avait rien à faire de Cosette : ce qui lui importait, c'était l'argent. La vie de Cosette chez les Thénardier était horrible et invivable.

Un soir, elle dut aller chercher de l'eau au puits pour les Thénardier. Elle avait peur car il se situait en plein milieu de la forêt et il faisait nuit noire. La scène était horrible et elle croyait qu'il y avait des créatures nocturnes.

Jean Valjean vit la petite fille triste et il se rappela de sa sortie du bagne : un homme l'avait aidé en l'hébergeant chez lui et en lui disant d'être un homme bon et d'aider des personnes s'il le fallait. Alors, il s'approcha de Cosette, lui posa des questions et, à la fin, il la ramena chez lui.

Cela faisait dix ans que Cosette avait quitté la maison des Thénardier, elle vivait très bien sa vie avec Jean Valjean.

Les Thénardier (par Younès)

Les Thénardier était une famille très pauvre, prête à tout pour l'argent. Ils trouvèrent une gargote abandonnée et se demandèrent si des personnes y habitaient. Ne trouvant personne, ils décidèrent de s'y installer. Ils étaient des voleurs.

Un jour, cette famille se trouvait dans une boulangerie et demanda si elle pouvait avoir du pain, mais le boulanger refusa. La famille supplia le boulanger car elle mourait de faim. Alors, le soir, ils volèrent le pain du boulanger. Celui-ci se plaignit à la gendarmerie la plus proche.

Une semaine plus tard, le père des Thénardier fut jugé. Il dit au juge :

« - Ce n'était pas ma volonté de voler ce pain. Je l'ai volé pour nourrir ma famille qui mourait de faim. J'ai d'abord demandé au boulanger si je pouvais avoir du pain, mais il a refusé. Ma fille a failli mourir de faim.

- Je vais voir ce que je peux faire pour vous. Je vais demander au boulanger si sa boulangerie n'a pas été endommagée.

- Ma boulangerie est complètement saccagée, répondit le boulanger. »

En réalité, les Thénardier n'étaient même pas pauvres, ils étaient juste avares. Ils ne voulaient pas dépenser un sou. Ils volaient pour le plaisir. Le juge, très énervé, de comprendre cela dit au père Thénardier :

« - Vous êtes un très grand menteur. Vous êtes condamné à quinze ans de bagne.

- Je ne vole pas pour le plaisir. Je vous assure que ma famille a besoin de se nourrir. Je n'ai même pas un sou pour acheter des vêtements à ma famille. Mais ne vous inquiétez pas, quand je sortirai de ce bagne, je me vengerai. Je n'aurai plus aucune pitié pour personne. Je ferai tout pour de l'argent. »

Pendant ces quinze ans, la famille Thénardier continua de vivre sa vie. Un jour, la mère décida de sortir avec ses enfants au parc. La dame, cette mère, était rousse, charnue, anguleuse ; c'était une femme forte pour quelqu'un ayant vu son mari partir au bagne.

Un jour, elle sortit au parc avec ses deux filles. Elle remarqua une femme dans l'ombre de la lumière. La mère s'adressa à elle en disant :

« - Bonjour madame, comment vous appelez-vous ?

- Je m'appelle Fantine. Et vous, comment vous appelez-vous ?

- Je suis Mme Thénardier. Comment s'appelle votre fille ?

- Ma fille se nomme Cosette, répondit Fantine. »

La mère Thénardier vit les trois filles jouer ensemble et s'exclama : « Les enfants, on dirait qu'elles se connaissent déjà ! Les voilà qu'on jurerait trois sœurs. »

Fantine demanda à la mère des Thénardier si elle pouvait s'occuper de sa fille car elle ne pouvait plus la garder. Elle devait partir dans une autre ville pour gagner sa

vie et sortir de la misère. Au début, la mère Thénardier refusa, mais Fantine lui proposa de la payer, alors la mère Thénardier accepta.

Quelques jours passèrent. La mère Thénardier décida de préparer un très grand repas. La mère servit à manger à tout le monde, sauf à Cosette. Cosette demanda à sa mère pourquoi elle n'avait pas eu à manger, et elle lui répondit dans l'ombre du beau soleil d'été que sa place n'était pas là, mais bien sous la table. Cosette se rendit sous la table avec le chien mais il n'y avait pas de nourriture. Elle partagea la nourriture du chien : c'était vraiment ignoble. L'après-midi, la mère dit à Cosette : « Cosette, ma petite, tu dois ranger la maison et nettoyer. Et quand tu auras fini, tu devras nous acheter du pain. » Cosette, très innocente, fit tout ce que la mère avait demandé. Elle finit tout cela vers 20h30. La mère, très énervée, demanda à Cosette où était le pain. Cosette, très fatiguée, dit à la mère qu'elle n'avait pas eu assez de temps pour faire tout ce qu'elle avait demandé et qu'elle était très épuisée. La mère, très énervée, signala à la fille qu'elle ne dînerait pas le soir et qu'elle ne mangerait pas le matin suivant, et qu'elle devrait ranger toute la maison. Vous imaginez ça ? À seulement trois ans !

Fantine envoyait de l'argent aux Thénardier. Elle demandait à la mère comment se portait sa fille, et la mère lui disait qu'elle se portait comme un ange et qu'elle s'amusait avec les deux autres filles. Fantine, innocente, croyait ce que disait la mère, alors que sa fille vivait un véritable enfer chez cette famille Thénardier.

Quelques années plus tard, la fillette avait grandi. Tout le village pensait que cette famille était des héros, ils pensaient que les Thénardier étaient de bonnes personnes qui hébergeaient cette petite fille, non pas pour l'argent mais pour le bon Dieu et pour l'avenir de cette petite fille.

Un jour, un homme, sur l'ordre de Fantine mourante, vint acheter la petite fille chez les Thénardier. Cet homme était M. Madeleine. La petite Cosette vécut avec lui pendant douze ans à Paris. Ce fut une vie de rêve où elle rencontra Marius, un jeune homme qu'elle épousa.

Les Thénardier (par Liam)

M. Thénardier, un ancien sergent médaillé à Waterloo, avait subi, lors de cette bataille un traumatisme crânien. Ce traumatisme avait changé sa personnalité. Avant, il était aimable et serviable mais maintenant il avait une sorte de haine envers les personnes, ce qui expliquait son caractère avare et peu aimable.

Quant à Mme Thénardier, rousse et robuste, de type femme-à-soldat, elle travaillait en tant que mineuse.

Les Thénardier s'étaient rencontrés lors de la bataille de Waterloo. M. Thénardier étant mal-en-point, il s'était approché de la fameuse mine où travaillait Mme Thénardier.

Cette dernière avait crié :

« - Qui est là ?

- Sergent, répondit l'homme

- Quel sergent ? soupira Mme Thénardier hautainement.

- Je suis M. Thénardier, sergent médaillé de la bataille de Waterloo et vous ?

- Je ne suis qu'une simple mineuse, dit la femme d'un air miné. »

Après cette discussion, Mme Thénardier accueillit le sergent blessé. Leurs échanges durèrent toute la journée. C'est de là que leurs sentiments se développèrent.

M. Thénardier prit sa retraite et, après leur mariage, il travailla avec sa femme dans une auberge. Ils accueillait des nobles, des pauvres, des voyageurs ; tous les statuts sociaux se rendaient à cette dernière.

Leur comportement malhonnête s'agrandit au fil du temps. Ils faisaient tout pour avoir de l'argent. Ils avaient escroqué un médecin qui avait soigné M. Thénardier de son traumatisme crânien, avaient volé des bijoux pour les revendre après... Cette avarice avait saisi Mme Thénardier à cause de son mari en grande partie.

Plusieurs années après leur installation, un beau matin, Mme Thénardier avait amené ses filles s'amuser dans un petit parc, près d'une ferme. Ses filles, excitées et joyeuses, sautèrent vers les balançoires. Ce parc paisible sentait les fleurs et la bouse de vaches. Mme Thénardier, après plusieurs minutes, détacha ses deux filles, Éponine et Azelma, de l'escarpolette. C'est à ce moment-là que Fantine arriva et s'exclama : « Amusez-vous toutes les trois ! » Fantine s'assit à côté de Mme Thénardier qui en profita pour lui demander de garder sa fille pendant un certain temps mais les cupides, ayant soif d'argent, lui demandèrent un total de cinquante-sept-francs.

Les enfants continuèrent à s'amuser pendant que les deux mères discutaient un peu plus loin. Fantine, naïve, lui raconta une bonne partie de sa vie, son passé avec Tholomyès, sa situation... Mais Mme Thénardier, assez fermée d'esprit et peu confiante envers les gens, ne lui raconta presque rien. Après cette courte rencontre, Mme Thénardier accompagna Fantine hors de la ville. Cette dernière lui avait confié sa fille car elle devait trouver un travail.

Madame Thénardier ramena les filles à la maison, peu d'heures après le départ de Fantine mais Cosette, timide et inquiète à l'idée de changer d'habitat et de « maman » ne se sentait pas à l'aise. Pour la nouvelle arrivante de seulement trois ans, seulement un petit matelas poussiéreux dans un grenier lugubre et macabre était disponible.

Madame Thénardier cria : « À table les filles ! » Les enfants des Thénardier mangèrent une belle assiette copieuse tandis que Cosette mangea seulement une coupelle de riz. La nourriture se faisait chère en ce moment et Mme Thénardier privilégiait ses enfants à Cosette.

Le lendemain, Cosette resta à la maison tandis qu'Eponine et Azelma allèrent à l'école.

Durant les « occupations » des Thénardier, Cosette, épuisée, dut balayer les chambres, la cour, la rue, laver la vaisselle, chercher du bois, porter même des fardeaux, besogne épuisante pour une enfant, lui fit perdre sa beauté semblable à un ange, elle devint maintenant blême et maigre.

Quant à Fantine, désorientée, le couple lui demanda tellement d'argent qu'elle commençait à mal payer : la colère des Thénardier augmenta. Mais Fantine qui gagnait trop peu fut confuse et culpabilisait en repensant à Cosette sans beaux vêtements. Elle voulait le meilleur pour sa fille.

Ce calvaire dura jusqu'à l'arrivée de Jean Valjean, envoyé par Fantine mourante, qui récupéra Cosette alors qu'elle cherchait de l'eau dans une sombre forêt, la nuit.

L'auberge des Thénardier avait fait faillite, après le départ de Cosette, à cause de ravageurs de Montfermeil qui avaient saccagé cette dernière. Ils s'installèrent alors à Paris, la capitale, là où se trouvaient Cosette et Jean Valjean, pour une nouvelle vie, jusqu'à changer de nom : ils seraient « la famille Jondrette ».

Ils avaient perdu tout leur argent en ayant acheté de nombreuses choses futiles. Ils possédaient une toute petite pièce insalubre, sale, possédant un lit et qu'un livre lu plusieurs fois.

À la différence d'eux, Cosette reçut une éducation, possédait un logement avec Jean Valjean, riche. Sa vie avait totalement changé aux côtés de Jean Valjean. Mais ce dernier étant recherché par Javert, le policier, réduit leur climat paisible...

Fantine (par Abderrahman)

Fantine était une jolie fille née à Montreuil-sur-Mer, orpheline de père et sans prénom de baptême. Les gens l'avaient surnommée Fantine.

Quand elle eut 10 ans, elle quitta son village puis elle fit de petits travaux d'ouvrière, dans une ferme, pour gagner un peu de sous.

Plus tard, elle trouva celui qu'elle considérait comme l'homme de sa vie. Elle garda leur rencontre discrète. Quelque temps après, Fantine tomba enceinte mais, pendant sa grossesse, Tholomyès l'infidèle, son mari, les abandonna. Au sixième mois de grossesse, Tholomyès avait trompé Fantine avec Touatassisse. Il avait dit à Fantine qu'elle n'avait plus un corps depuis qu'elle était enceinte. Elle perdit alors tout espoir en l'amour.

Quand elle accoucha, elle décida d'appeler sa fille Cosette. Mais Fantine n'avait pas d'argent. Ainsi elle décida de l'envoyer chez un couple nommé les redoutables Monsieur et Madame Thénardier. Ces derniers ne voulaient que de l'argent.

Pendant que Cosette était chez le couple, sa mère pensait à sa fille : elle était soulagée parce qu'elle devait récupérer Cosette deux semaines plus tard. Elle avait une forte envie de la récupérer mais l'argent l'en empêchait car elle ne devait pas se faire renvoyer de son travail mais la misérable ne le savait pas encore.

Fantine, après cela, eut le cœur blessé ne plus revoir sa fille. Fantine était obligée de faire un choix : travailler pour nourrir sa fille. Du côté de Cosette, la vie était dure à cause du couple Thénardier qui lui faisait vivre un enfer.

Les Thénardier (par Victoria)

Artistes de cirque déçus, Monsieur et Madame Thénardier avaient autrefois séduit de nombreuses personnes présentes dans la salle de leurs multiples spectacles. Par manque de public, le cirque avait fait faillite. Les Thénardier, famille où la méchanceté avait pris place depuis ce malheureux drame, accueillait depuis, dans leur auberge sale et peu meublée, plusieurs passants pour faire leur petit cirque et pour détourner plus facilement leur attention tandis que leurs deux petites filles inspectaient les sacs à main, les poches de blousons, les chapeaux et tout ce qui pouvait leur rapporter un ou deux sous.

Le soleil se levait, il faisait beau et chaud et la famille avait organisé un spectacle comme à son habitude. Les passants entrèrent un par un. Pitrerie terminée, une jeune femme, Fantine, portant un bébé s'approcha du vieux couple :

« - Puis-je m'adresser à vous ? J'ai besoin de votre aide, dit-elle avec appréhension.

- Volontiers ! Assieds-toi ! répondit Mme Thénardier avec un sourire feint.

- C'est au sujet de mon bébé, Cosette. Je ne suis qu'une jeune mère veuve et j'ai besoin d'assurer un toit sur la tête de mon bébé. C'est compliqué. Je recherche un couple ayant la possibilité de la garder pour une durée indéterminée.

- Oh ! mais jeune fille, c'est une demande inhabituelle. Pourquoi voudrais-tu nous confier ta fille ? interrogea M. Thénardier.

- Vous semblez bien établis ici. Et vos filles ont l'air si apaisées. J'aimerais que Cosette soit elle aussi heureuse même si pour cela je me dois de ne plus être à ses côtés... répondit-elle gênée. En grandissant, elle pourra vous être redevable et pourra vous aider à réaliser les tâches ménagères.

- C'est un peu idéaliste, sourit hypocritement Mme Thénardier. Mais oui, nous pourrions envisager cela. Bien évidemment ça ne se sera pas gratuit !

- Je comprends, je vous donnerai la moitié de mon salaire.

- Bien. Mais les paiements doivent être réguliers sinon nous ne nous occuperons plus du bébé, dit-elle avec une pointe de malice.

- C'est entendu, répondit Cosette d'une voix résolue, je ferai de mon mieux. Merci de considérer ma requête. »

La discussion délicate entre Fantine et les Thénardier explorait les défis et les compromis auxquels Fantine était prête à faire face pour le bien-être de sa fille.

Suite à cela, Fantine s'en alla en laissant Cosette chez les Thénardier. La petite dans l'incompréhension, pleura et hurla en voyant sa mère s'éloigner.

Plusieurs mois passèrent et comme toutes les semaines, les Thénardier organisèrent leur petite comédie qui se démarqua des autres. Pour la toute première fois, la foule aperçut Cosette par accident. Tous les regards étaient rivés sur la petite fille et plus personne ne prêtait attention au spectacle des Thénardier. Furieux, ils

expulsèrent tout le monde de l'auberge, s'approchèrent de la jolie petite créature en la giflant avec véhémence ! La blondinette resta immobile, dans un état de choc total.

Suite à cela ils arrêtaient les spectacles. Leur façade chaleureuse cachait une réalité sombre. La petite fille, douce et innocente, subissait des corvées qui mettaient sa santé en danger. Son corps ne pouvait fournir autant d'efforts si elle n'était pas nourrie correctement et si elle n'avait pas un sommeil suffisant. Les Thénardier étaient plus préoccupés par leur argent que par le bien-être de Cosette. Ils lui infligeaient des traitements si cruels ! Ses journées tournaient autour de la fatigue, de la peur et de l'angoisse. Par le froid et les nombreux coups qu'elle subissait tant bien que mal, son corps prit une teinte bleuâtre. Les larmes ruisselaient sur le visage de la petite fille, ayant un regard sans expression, vide de toute émotion. Elle n'affichait plus aucun sourire depuis un bon moment. Malgré sa misérable tunique, elle luttait contre le froid tout au long de la journée et faisait pitié l'été. Parsemé de trous, l'habit laissait percevoir ses fines et maigres jambes.

Au milieu des épreuves, Cosette gardait l'espoir secret d'un avenir meilleur, loin de la torture que lui infligeaient les Thénardier.

Le soir du nouvel an, Cosette fut envoyée acheter de l'alcool mais lorsqu'elle arriva devant l'entrée du magasin, un homme la retint par le bras et lui dit :

« - Tu n'es pas un peu trop jeune pour de l'alcool ?

- On m'a envoyée le chercher, lui répondit-elle.

- Quel genre de parents enverraient leur gosse acheter de l'alcool ?

- Ce ne sont pas mes parents. Ma mère m'a livrée à eux plus petite, c'est tout ce dont je me rappelle.

- Quel est ton prénom petite fille ? demanda-t-il d'un air surpris.

- Cosette, je m'appelle Cosette. »

A l'instant où elle prononça son prénom, l'homme prit son bras et se présenta. Il lui expliqua que sa mère l'avait envoyé prendre soin d'elle et qu'il allait la sortir de chez les Thénardier.

Cosette (par Sacha)

Cela faisait dix jours que Cosette était née dans la pauvreté et la misère. Sa mère ne pouvait pas trouver de travail, alors elle était retournée à Montfermeil, sa ville natale, pour voir si quelqu'un voulait bien s'occuper de son enfant.

Sa mère était entrée dans une auberge malfamée. Elle remarqua une dame nommée Thénardier. Après leur discussion, la mère de Cosette avait trouvé un arrangement avec la dénommée Thénardier qui pouvait garder Cosette à condition que Fantine, la mère, paye tous les mois une somme d'argent.

Une fois Fantine partie, la Thénardier décida de vendre le trousseau de Cosette pour se faire de l'argent.

Cosette ne comprenait pas ce qui se passait :

« Maman, reviens. Pourquoi tu pars ? Maaaaan.

- La ferme le mioche ! cria madame Thénardier en attrapant l'oreille de Cosette fermement. Suis-moi je vais te montrer ta « chambre ». Madame Thénardier conduisit Cosette jusqu'à un placard.

Cosette (par Ahmed)

Cosette est née de Fantine et de Tholomyès, mais son père est parti car il avait une maîtresse. Sa maîtresse l'avait convaincu de partir et de ne pas s'occuper de Cosette en lui disant : « Ça va, ta femme et ta fille vont s'en sortir. Ta femme ne pourrait-elle pas s'occuper de ta fille ? Déjà que tu n'arrives pas juste avec deux, imagine avec trois. » Convaincu, il partit avec sa maîtresse.

Fantine étant une femme, il était presque impossible de trouver du travail. Cosette était à peine un bébé et sa mère réalisait de petits travaux de couturière et de femme de ménage, mais ces petits boulots ne suffisaient pas à bien nourrir Cosette. Cette dernière était affaiblie par le manque de nourriture et le manque de sa mère, ce qui la rendait triste. La mère n'avait pas assez d'argent pour payer une nourrice donc Cosette, à peine bébé, devait rester seule toute la journée.

Après trois ans dans la misère, la mère de Cosette avait trouvé un bon travail, mais loin. Il était difficile de faire le chemin. Cosette avait trois ans donc attendre sa mère toute la journée était très dur. Elle ne savait pas encore marcher totalement et à peine manger seule. Sa mère travaillait de 6 heures à 19 heures, donc elle essayait, avec le peu de temps qu'elle avait, de préparer de la nourriture adaptée à l'âge de Cosette.

Un jour, quand sa mère ne travaillait, un dimanche, jour de la messe, Fantine et Cosette sortirent pour se promener. Elles riaient ensemble. La mère portait Cosette sur son dos pour éviter qu'elle ne se fatigue, car elle n'avait que trois ans et était encore toute petite et faible.

Cosette vit des enfants jouer et demanda à sa mère s'il était possible de jouer avec eux. Sa mère accepta, fatiguée de porter Cosette sur son dos. Elle trouvait bien qu'elle joue avec d'autres personnes de son âge. La mère de Cosette parlait avec les autres mamans de leurs enfants et du travail qu'elle avait trouvé mais qui était loin. Elle ne pouvait pas emmener sa fille avec elle. Elle demanda alors au couple Thénardier de garder son enfant pendant six mois. Elle précisa qu'elle paierait sept francs par mois. Les Thénardier acceptèrent. Elle leur donna les vêtements de Cosette, fit un bisou à sa fille et lui dit au revoir.

Cosette n'était, au début, pas trop maltraitée par la famille qui la gardait mais, comme ils avaient des dettes, ils avaient dû vendre les vêtements de Cosette pour rembourser leurs dettes au moins partiellement. Cosette, quant à elle, devait se débrouiller avec des haillons misérables en été et des habits horribles en hiver. De plus en plus maltraitée dans cette famille, Cosette ne mangeait même plus, non pas parce qu'elle n'avait pas faim, mais parce qu'on lui donnait soit les restes soit rien du tout. Un enfant de cinq ans ne peut pas supporter cela longtemps.

Cosette était tombée en dépression, et tout le monde était au courant, même les voisins, mais personne n'osait rien dire. Le pire arriva quand elle avait commencé à se mutiler avec tout ce qu'elle pouvait trouver. Une fois, elle avait failli se tuer, mais

une des enfants de la famille l'avait arrêtée. En réponse, elle avait été frappée et privée de nourriture pendant quatre jours. Elle était battue par les enfants de la famille et même par les parents. Elle cuisinait, faisait le ménage, tout dans la maison. La famille avait même coupé ses cheveux pour les vendre. Cosette pleurait tellement que ses yeux étaient presque devenus noirs.

Thénardier (par Hiba)

La vie, avant Cosette, avait paru assez paisible et agréable aux Thénardier mais elle avait semblé compliquée au niveau financier. La mère des Thénardier, malgré la misère, faisait toujours passer ses deux filles, Eponine et Azelma, avant tout. Elles étaient beaucoup trop choyées au point où rien n'avait l'air d'être de leur faute.

Les parents, endettés à cause de la guerre de Waterloo, avaient donc besoin d'argent. Mais la mère extrêmement dépensière ne refusait rien à ses enfants, ce qui avait le pouvoir d'énerver le père et de créer des tensions dans le couple.

Les deux filles et la mère semblaient ne pas être aimées par les autres enfants ou autres parents à cause du caractère qui leur appartenait : elles étaient toutes les trois agaçantes, pleuraient dès qu'on leur refusait quelque chose. Les deux filles étaient aussi très manipulatrices et menteuses. Tout le reste de la famille s'éloignait pour la même raison de la mère qui persistait à quémander de l'argent.

Mais, un jour, une proposition d'argent s'offrit à elle. Alors que les deux filles jouaient dans leur allée, une dame qui portait sa jeune fille, s'approcha d'elles. La mère Thénardier avança, dans l'allée, vers elle, puis dit :

« - Puis-je savoir qui vous êtes ?

- Vous n'êtes pas polie ? Les rumeurs sur votre famille sont-elles si vraies ?
répondit l'étrangère souriante. »

La mère, peureuse, en croyant que la femme appartenait peut-être aux services sociaux décida donc de ranger son orgueil et reprit :

« - Veuillez m'excuser Madame, mais pourrais-je savoir qui vous êtes ? Cela m'a juste effrayée de vous voir approcher mes enfants si bien que je n'ai pas réfléchi à mon langage.

- Je m'appelle Fantine et ma fille, que vous voyez juste ici, s'appelle Cosette. Pour abréger, je suis veuve et je suis à la recherche de travail aux alentours de Paris. Ma fille ne pourra malheureusement pas m'accompagner sous faute d'argent et j'aimerais que...

- ... Ah non je n'ai pas assez d'argent pour nourrir une bouche de plus...

- ... Je payerai ! Je donnerai assez de sous pour ma Cosette et je rajouterai des sacs de nippes pour elle et je pourrai aussi assumer 5% de votre loyer.

- Oh... J'y vois une belle opportunité ! Nous voilà donc sur une bonne longueur d'onde. Quarante sous pour le moment et les habits. Quel âge ont-ils ?

- Trois ans, dit la mère enjouée. »

La mère Thénardier, manipulatrice, ne pensa pas réellement à ce qu'elle affirmait et quand ce fut le moment de la présenter à ses enfants, ce ne fut pas très joyeux.

Les filles, désagréables en la présence de Cosette, commençaient déjà à lui donner des ordres mais aussi l'insulter et lui tirer les cheveux. La mère ne fut pas très généreuse avec la chambre de la petite Cosette qui ne se sentait pas à l'aise. La mère

des deux filles avait donné les vêtements de Cosette à sa plus jeune, Éponine, qui, en échange, lui avait donné ses plus vieux vêtements troués et abîmés. Le père, épuisé, de sa journée se montra toujours joyeux et surtout il eut un instinct paternel envers Cosette après que la mère eut pris le temps de lui raconter l'histoire de cette famille. La vie de Cosette était tellement horrible qu'un homme d'âge moyen aurait déjà pris ses jambes à son cou et serait parti.

Elle subissait l'invivable avec eux : le ménage qu'elle devait faire entièrement, les moqueries qu'elle recevait des filles et de la mère et la petite chambre où, tous les soirs, elle pleurait. Heureusement, le père s'impliquait positivement dans sa vie et surtout empêchait un maximum la Thénardier de dépouiller Fantine même si cela ne marchait pas. Parfois Fantine envoyait de l'argent sous la demande de la mère malgré le fait que sa fille n'en avait pas besoin. Elle les utilisait pour son propre bien ou celui de ses filles. Elle agissait toujours à l'insu du père.

Un jour, quelques années plus tard, la petite Cosette maintenant âgée de neuf ans sortit le soir, après le couvre-feu de neuf heures, en direction de la forêt quand un homme assez âgé l'arrêta :

« - Qui êtes-vous ? chuchota la fille paniquée.

- Cosette, n'aie pas peur. Je connais ta mère. »

Pendant un instant l'homme, grand et imposant, parut affaibli.

« - Pourquoi es-tu si blême Cosette ? Je n'aime pas ce que je vois, reprit-il soudainement. »

La jeune fille semblait bizarrement confiante en sa compagnie. Elle n'eut pas peur du maire.

« - Je viens de quitter ma maison après avoir tout rangé mais madame Thénardier, énervée, n'était pas assez heureuse de mon travail alors elle m'a frappée. Comment vous appelez-vous monsieur ? Et qui est ma mère, vous dites la connaître ?

- Monsieur Madeleine. Je suis un ami de Fantine. Je te parlerai d'elle plus tard, crois-moi jeune fille. Elle m'a remis cette lettre et me dit de venir te récupérer. Qu'est-ce que tu en dis ? »

Le regard de Cosette s'attarda sur celui de monsieur Madeleine qui semblait rassurant. Elle accepta. Ils prirent donc le chemin de l'auberge pour prendre tout ce qui appartenait à Cosette et pour en discuter avec la famille Thénardier.

Fantine (par Anthony)

Tholomyès était issu d'une famille très riche. Pour son quinzième anniversaire, il avait organisé une journée pour cet événement. Il invita tout le quartier à sa fête. Quand il rencontra Fantine, ce fut immédiatement le coup de foudre. Tholomyès fit tout pour obtenir un rendez-vous amoureux, ce qui ne lui ressemblait pas. Lors de leur première soirée, il apprit qu'elle était pauvre et cela le choqua.

Les parents de Tholomyès étaient contre cet amour, cette amitié mais cela n'empêcha pas leur amour de naître. Alors il prit une grosse somme d'argent dans le coffre-fort de son père situé dans le manoir familial et s'enfuit avec sa bien-aimée.

Ils partirent à Digne, dans l'auberge de De La Croix de Colbas. A l'auberge, ils rencontrèrent un homme qui se prétendait sorcier : il pouvait les aider. Autour d'un repas à l'Auberge, Fantine demanda au sorcier de jeter un sort aux parents de Tholomyès pour qu'ils changent d'avis. Le sorcier accepta contre une forte somme d'argent. Le sombre sorcier leur donna une potion de couleur orange à boire.

Le couple revint auprès des parents de Tholomyès pour leur faire boire la potion. Après plusieurs tentatives Fantine arriva à la leur faire boire. La potion les rendit malades. Les parents de Tholomyès pensèrent que Fantine voulait les empoisonner et qu'elle n'en voulait qu'à leur argent. Les parents influencèrent leur fils et Tholomyès avait moins confiance en sa bien-aimée.

Douze mois plus tard, Tholomyès et Fantine habitaient sous le toit des parents de Tholomyès. Fantine attendait un enfant de Tholomyès. Fantine était heureuse d'avoir un enfant. Tholomyès avait peur et ses parents ne se réjouissaient pas de la nouvelle. Fantine et Tholomyès débattirent des prénoms de leur futur enfant. « Si c'est un garçon se serait Jean-Louis, proclama Tholomyès car Jean et Louis sont les prénoms de mes grands-pères. » Ils étaient persuadés que ce serait un garçon. « Si c'est une fille se sera Cosette, dit timidement Fantine. » Tholomyès affirma que la forme de son ventre confirmait que ce serait un garçon. Quelques mois plus tard, Fantine donna la vie à une petite fille en bonne santé. Tholomyès fut enragé d'avoir une fille. Quant aux parents de Tholomyès, ils étaient déçus. Tholomyès finit par accepter ce bébé à contrecœur. Un an après, Fantine dut partir car Tholomyès ne voulait plus d'elles : il était lassé d'elles.

Le temps passa, Cosette avait grandi. Elle marchait, courrait et gambadait partout avec sa jolie frimousse. Tout le monde la trouvait magnifique. Malheureusement, cette petite fille n'avait pas de chez elle. Fantine accumulait les petits boulots mal payés par-ci par-là. C'était extrêmement difficile pour Fantine et sa fille. Fantine voulait une meilleure vie pour sa fille chérie.

Un jour, elle travailla comme jardinière chez les Thénardier. Ce couple était fort sympathique avec Fantine et Cosette. Ils les hébergèrent dans de bonnes conditions. Fantine demanda aux Thénardier s'ils voulaient bien s'occuper de sa fille. Ces derniers

acceptèrent avec joie de s'occuper de cette magnifique petite fille mais contre rémunération. Malheureusement, le travail de Fantine étant saisonnier et peu rémunéré, elle décida de partir à Paris pour chercher une solution pour gagner plus d'argent.

Après un très long voyage, elle arriva à Paris. Son objectif était de trouver un travail afin d'envoyer de l'argent aux Thénardier pour qu'ils s'occupassent bien de sa petite fille chérie. Elle alla à la mairie pour chercher du travail. Le maire, Monsieur Madeleine, lui proposa différents travaux dont celui de couturière à l'usine. Aussi, il eut pitié d'elle et lui proposa de l'héberger dans sa demeure avec ses domestiques pendant quelques jours. Fantine alla à l'usine avec les recommandations de Monsieur Madeleine et se fit embaucher comme couturière. Au bout de quelques semaines, Fantine aimait son travail. Elle fit la connaissance avec des collègues exclusivement féminines avec qui elle s'entendait bien. Fantine ne parla point de son vécu. Grâce à son travail, elle envoyait régulièrement de l'argent aux Thénardier. Il n'y avait pas un jour sans qu'elle ne pense à sa fille bien aimée. Pendant ce temps, Cosette était malheureuse car elle était maltraitée. Elle devait effectuer les tâches ingrates et le chien était mieux nourri qu'elle.

Fantine (par Dailong)

Fantine était née à Montreuil-sur-mer, de quels parents ? On ne lui avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. A dix ans Fantine quitta la ville et s'alla mettre en service chez des fermiers des environs. A quinze ans, elle vint à Paris chercher fortune. Fantine était belle et pure, c'était une jolie blonde avec de belles dents. Elle travailla pour vivre car le cœur a sa faim aussi, elle aima Tholomyès, un étudiant riche menant une vie de plaisirs. Il devint l'amant de Fantine qui se donna à lui. Tholomyès et Fantine menèrent une vie paisible et ils firent naître une petite fille qu'ils nommèrent « Cosette ». La petite fille était en bonne santé mais Tholomyès se plaignait que la pauvre Fantine était pauvre.

Cosette vécut dans une vie de bataille entre son père et sa mère. Tous les jours, ils se disputaient de plus en plus. Le père en avait marre et répétait tous les jours qu'il ne pouvait plus s'occuper de la petite Cosette.

Tholomyès finit par les abandonner en laissant Fantine seule avec leur fille. N'ayant plus rien à faire à Paris, Fantine, la triste femme, décida de retourner dans sa ville natale pour y chercher un travail.

Arrivée à Montreuil-sur-mer, Fantine, qui se retrouvait toute seule, trouva un travail. Elle avait la mise d'une ouvrière qui tendait à redevenir paysanne. Elle était maintenant laide, serrée, étroite, ses yeux ne semblaient pas être secs, elle était pâle. Elle avait les mains hâlés et toutes piquées de taches de rousseur, l'index durci et déchiqueté par l'aiguille, une mante brune de laine bourrue, une robe de toile et de gros souliers. Oui, c'était Fantine, elle avait tellement changé ces derniers temps.

Un jour, Fantine et Cosette se promenèrent dans les rues. Fantine vit une auberge et, devant, il y avait une femme avec deux filles.

« - Vous avez là deux jolis enfants, madame, dit Fantine.

- Je m'appelle madame Thénardier, répondit la mère des deux petites. Nous tenons cette auberge. »

Fantine lui raconta quelle était ouvrière ; que son mari était mort ; que le travail lui manquait ici depuis quelques jours, et qu'elle allait en chercher ailleurs. Puis elles parlèrent longuement. Madame Thénardier avait demandé aux enfants de jouer toutes les trois. Ces âges-là s'approprient vite et au bout d'une minute les petites Thénardier jouaient avec la nouvelle venue à faire des trous dans la terre, plaisir immense. Les deux femmes continuaient de causer :

« - Comment s'appelle votre mioche ? demanda la Thénardier.

- Cosette, répondit Fantine.

- Quel âge a-t-elle ? questionna la Thénardier.

- Elle va sur ses trois ans.

- C'est comme mon aînée, répondit la Thénardier. »

Puis Fantine saisit la main de la Thénardier, la regarda fixement, et lui demanda : « Voulez-vous me garder mon enfant ? »

La Thénardier eut un de ces mouvements surpris qui ne sont ni le consentement ni le refus. La mère de Cosette poursuivit :

« - Voyez-vous, je ne peux pas emmener ma fille avec moi. Le travail ne le permettra pas. Avec un enfant on ne trouve pas à se placer. Voulez-vous me garder mon enfant ?

- Il faudrait voir, dit-elle.

- Je donnerais six francs par mois, ajouta Fantine. »

À la fin de la négociation, madame Thénardier demanda cinquante-sept francs. Fantine passa la nuit à l'auberge, donna son argent et laissa son enfant.

Le deuxième jour Fantine retourna à pied à Montreuil-sur-mer. Elle marcha des kilomètres et des kilomètres. Le chemin était dur mais c'était pour le travail et pour élever sa fille. Fantine continua le chemin malgré tout. Elle s'arrêta parfois dans des auberges mais elle trouvait que les auberges coûtaient chères. Après avoir laissé sa petite Cosette aux Thénardier, elle avait continué son chemin jusqu'à son arrivée à Montreuil-sur-mer.

Fantine, la femme seule, pensait que sa fille Cosette allait vivre dans la paix, dans une famille où la mère ne semblait pas méchante. Plus Fantine pensait à cela et plus elle souriait tout au long de son chemin.

Fantine avait quitté sa province depuis une dizaine d'années. Montreuil-sur-mer avait changé d'aspect. Tandis que Fantine était descendue lentement de misère en misère, sa ville natale avait prospéré. Au moment où Fantine revint à Montreuil-sur-mer, une transformation inouïe s'était opérée dans cette production des « articles noirs ». Ce commerce avait été une révolution. Après une nuit dans une auberge de province, Fantine, fatiguée, devait absolument trouver un travail. Elle pensait que même un travail dur et sale lui irait car c'était pour sa fille qu'elle travaillerait.

Elle devait envoyer de l'argent tous les mois à la famille Thénardier. Mais, après quelques jours de recherche, Fantine n'avait toujours pas trouvé de travail, ce qui la rendait folle. Cependant, un bon matin elle trouva enfin un travail dans une usine de fabrication de textile. Fantine travaillait jour et nuit et, même si s'était dur, elle devait continuer car elle devait envoyer de l'argent tous les mois aux Thénardier. Chaque mois les Thénardier demandaient de plus en plus d'argent. Fantine, la pauvre femme, n'en pouvait plus. Elle était pauvre et même si elle travaillait, ce n'était toujours pas assez.

Quand l'existence de Cosette, l'illégitime, fut découverte, Fantine fut chassée des ateliers dans lesquels elle travaillait et se retrouva alors sans emploi. Elle avait été congédiée vers la fin de l'hiver. L'été passa mais l'hiver revint. Jours courts, moins de travail. L'affreuse saison ! Fantine gagnait trop peu. Ses dettes avaient grossi. Les Thénardier, égoïstes, se sentaient mal payés et lui écrivaient à chaque instant des lettres dont le contenu la désolait et dont les réponses la ruinaient. Un jour, ils lui écrivirent que sa petite Cosette était toute nue par le froid qu'il faisait, qu'elle avait besoin d'une jupe de laine, et qu'il fallait que la pauvre mère leur envoie au moins dix

francs. Fantine reçut la lettre et la froissa dans ses mains tout le jour. Le soir, elle entra dans chez un coiffeur qui habitait le coin de la rue et défit son chignon. Ses admirables cheveux blonds lui tombèrent jusqu'aux reins. Le coiffeur s'écria :

- « - Les beaux cheveux !
- Combien m'en donneriez-vous ?
- Dix francs.
- Coupez-les. »

Elle acheta une jupe qu'elle envoya aux Thénardier. Cette jupe rendit les Thénardier furieux. C'était de l'argent qu'ils voulaient. Ils donnèrent la jupe à Éponine, leur aînée. La pauvre Cosette continua alors de frissonner. Fantine paraissait laide mais elle pensait que son enfant n'avait plus froid et qu'elle l'avait habillée grâce à ses cheveux. Mais, un jour, Fantine reçut une lettre de la part des Thénardier en disant que la pauvre Cosette était malade, une fièvre militaire. Il fallait des drogues chères. Ils ajoutèrent cela les avait ruinés, qu'ils ne pouvaient plus payer. C'était un mensonge. Ils précisèrent à Fantine que s'ils ne recevaient pas d'argent avant huit jours, Cosette mourrait sûrement. Fantine se renseigna auprès d'une amie qui lui confirma que la maladie était dangereuse. Fantine n'avait vraiment plus d'argent : cela la rendait triste. Le lendemain, elle alla chez le dentiste qui proposa à Fantine de vendre ses dents. Elle vendit ses dents et envoya l'argent aux Thénardier.

Les Thénardier (par Maelys)

Dans les ruelles sinueuses de Montfermeil, une petite auberge aux volets décrépits était le repaire des Thénardier, un couple dont la moralité s'égarait depuis longtemps. L'auberge, en surface, semblait être un endroit accueillant pour les voyageurs fatigués mais, en réalité, elle servait de couverture à une série d'activités criminelles.

Ils étaient des maîtres de l'escroquerie, exploitant les faiblesses des voyageurs égarés qui s'aventuraient dans leur antre. Leurs yeux froids et calculateurs cherchaient sans relâche de nouvelles opportunités pour s'enrichir illégalement, tandis que leur auberge devenait le lieu de rencontres clandestines, de transactions louches et de pratiques malhonnêtes.

Un jour comme un autre Madame Thénardier s'approcha de voyageurs perdus et étrangers avec un sourire chaleureux, leur offrant son aide pour les guider à travers la ville. Pendant ce temps, son mari adopta l'apparence d'un agent de sécurité de l'auberge. Il abordait les voyageurs sous le prétexte qu'ils se trouvaient dans une zone interdite ou potentiellement dangereuse, exigeant d'eux le paiement d'une petite amende pour éviter des ennuis.

Pendant que les voyageurs étaient ainsi distraits, Madame Thénardier mettait en œuvre son plan subtil. Profitant de la confusion, elle fouillait discrètement les sacs à la recherche d'objets de valeur. Les touristes, reconnaissants envers leurs prétendus sauveurs, ne se doutaient pas du vol en cours. Ils réussirent leur coup, comme à leur habitude.

Les Thénardier ne vivaient que de ce genre de choses. C'était un rituel qu'ils menaient depuis très longtemps jusqu'au jour où, un soir sombre et glacial, Fantine, dans le désespoir le plus profond, frappa à la porte de leur auberge, en tenant Cosette dans ses bras. Les Thénardier, un couple au regard fermé, ouvrit la porte et regarda Fantine leur expliquant sa situation et leur expliquant qu'elle voulait une meilleure vie pour sa fille.

Sans un mot de réconfort, Fantine remit Cosette aux Thénardier. Ce couple accepta à une seule condition : ils voulaient de l'argent. Fantine, cette mère désespérée, pensait qu'en leur donnant de l'argent la vie de Cosette ne serait que meilleure. Mais c'était un piège car, dans la tête des Thénardier, tout avait déjà été calculé. Tout l'argent envoyé pour Cosette serait dépensé pour leurs besoins à eux et non pour la petite enfant.

Cosette, les yeux grands ouverts et remplis d'innocence, regarda sa mère s'éloigner alors qu'elle était emmenée à l'intérieur de l'auberge, plongée dans un monde sombre et inconnu.

Dès son arrivée, Cosette fut réduite au statut de servante, contrainte de travailler sans relâche dans l'auberge. Les Thénardier la traitaient avec mépris et

négligence, ne lui offrant que peu de nourriture et de vêtements, et lui imposant des tâches domestiques épuisantes.

Cosette endura des conditions de vie difficiles, souffrant de malnutrition et d'épuisement, tandis que les Thénardier profitaient de son travail sans scrupules. Ils la maltraitent verbalement et physiquement, l'accablant de punitions injustes pour les moindres fautes. Un jour, madame Thénardier ne trouva que les assiettes ne brillaient pas assez, ce qui valut à Cosette de ne pas manger pendant deux jours.

Un jour, le rêve de Cosette se réalisa enfin. Sa vie allait enfin prendre une toute autre tournure grâce à Jean Valjean, touché par la détresse de Cosette et indigné par les mauvais traitements qu'elle subissait, qui décida de la secourir. Après avoir rencontré Cosette et pris conscience de sa situation, Jean Valjean racheta la dette des Thénardier envers Fantine, la mère de Cosette, et emmena la jeune fille avec lui, pour lui offrir une meilleure vie.

Fantine (par Samy)

Fantine est née à Montreuil-sur-Mer. Elle n'avait jamais connu ses parents à cause de la bataille de Waterloo. Elle n'avait pas de famille car toute sa famille était morte dans la bataille de Waterloo.

Elle aimait Tholomyès qu'elle avait connu dans sa ville natale, dans un petit bar pas loin de chez elle. Depuis qu'elle l'avait rencontré, elle était heureuse. Ensemble, ils eurent Cosette mais Tholomyès les avait abandonnées parce qu'il avait trouvé un bon travail, loin.

Fantine marcha de Villemomble à Montfermeil à pied pour aller dans une auberge. Elle y trouva une femme avec une tête effrayante, un petit homme trapu et deux petites filles bien habillées. Elle donna donc son enfant car elle pensait que sa fille allait être bien accueillie. Elle donna cinquante-sept francs aux Thénardier. Fantine continua sa route pour Paris afin de faire fortune. Un homme la trouva dans la rue et la recruta dans son usine.

L'usine était une usine de mode. Tous les mois Fantine envoyait un peu plus d'argent aux aubergistes pour qu'ils gardent Fantine car ils lui faisaient du chantage. Elle ne savait pas que les Thénardier et leurs enfants torturaient Fantine en faisant toutes les corvées.

Parce que l'existence de Cosette a été découverte, Fantine était chassée des ateliers de mode dans lesquels elle travaillait et se retrouvait sans emploi car ils pensaient qu'elle était cruelle. Donc Fantine fut renvoyée de son magasin de mode.

Elle coupa ses cheveux pour de l'argent car elle avait des dettes envers les Thénardier. Les aubergistes avaient dit que Fantine était toute nue donc avec l'argent de ses cheveux coupés elle acheta une robe pour sa fille et ses palettes pour deux louis d'or. Fantine se prostitua pour donner encore plus d'argent aux Thénardier.

Cosette (par Christiana)

Fantine, pauvre, avait perdu son travail. Elle décida d'aller dans un café pour se changer les idées et remarqua qu'un homme la regardait avec un air moqueur. Fantine lui demanda pourquoi il se moquait d'elle et il lui dit qu'elle avait du café sur son T-shirt blanc. Fantine était énervée par la réaction de cet homme. Le monsieur s'excusa auprès d'elle et lui proposa son aide. Fantine accepta. Après cet accident, ils se voyaient beaucoup et, un jour, Fantine lui demanda son nom car elle le connaissait depuis longtemps sans jamais lui avoir demandé. Il prit du temps pour répondre et dit : « Je m'appelle Tholomyès. »

Un an après, Fantine et Tholomyès étaient en relation amoureuse. Ils avaient une maison, Tholomyès était très gentil avec sa femme et lui offrait tout ce qu'elle voulait et la nourrissait car il était très riche. Mais tout cela s'arrêta quand il apprit qu'elle était enceinte. Toute contente, elle alla lui dire qu'elle était enceinte, pensant qu'il réagirait bien, mais il dit : « Pardon, quoi !? Tu es enceinte ? » Elle accepta avec joie, mais son sourire disparut quand elle vit le regard dégoûté de Tholomyès. Il dit : "Sors de chez moi, Fantine. Je ne comprends pas." Elle chercha à s'expliquer, mais il ajouta : "Je ne veux plus jamais te voir. Je ne veux pas d'une femme qui porte un enfant. Sors de chez moi ou j'appelle la police." Fantine partit sans protester, prit ses affaires et quitta la maison sans rien dire. Après une bonne dizaine de marches, Fantine s'écroura par terre et pleura. Elle disait qu'elle l'aimait vraiment, comment elle allait se nourrir elle-même et son bébé. Soudain, une jeune femme qui passait par là lui demanda ce qui se passait et Fantine lui expliqua. La jeune femme était très chagrinée de sa situation et voulait l'aider à tout prix. Alors elle lui dit : "Vous pouvez être colocataire avec moi jusqu'aux 3 ans du bébé." Fantine la remercia infiniment.

La jeune femme, qui avait accepté d'accueillir Fantine, s'occupa de Cosette car la mère était très occupée à chercher du travail avant les 2 ans de Cosette. Les 3 ans de Cosette arrivèrent et elle quitta la maison, elle et Cosette, en remerciant la jeune femme.

Elle était dans la rue à la recherche d'un hôtel et vit une affiche à propos de gens qui gardaient des enfants. Elle sauta de joie et se dit qu'elle pourrait laisser Cosette là-bas le temps de trouver du travail. Le lendemain, elle alla à l'adresse indiquée et toqua à la porte où il était écrit « Les Thénardier ». On lui ouvrit la porte et une femme les accueillit en disant : « Bienvenue ! » Fantine demanda s'ils pouvaient garder son enfant de 3 ans pendant un moment ; elle dit qu'elle ne pouvait pas l'emmener au pays, car le travail ne l'autorisait pas de venir avec un enfant. Elle leur fit confiance en voyant leurs deux petites filles bien propres et contentes. Elle dit qu'elle donnerait six francs par mois. Mais soudain, un homme arriva et dit pas moins de 6 francs : il avait vu que Fantine était prête à tout pour sa fille. Elle accepta quand l'homme dit 15 francs pour les premiers frais, total 57 francs. Ils étaient durs avec les

prix car ils avaient compris que la mère aimait énormément sa fille et qu'elle pourrait tout donner, alors ils prirent le plus d'argent possible.

Après que Fantine était partie, Cosette était mal habillée, on lui donna les restes de tout le monde. Fantine voulait des nouvelles de son enfant. Les Thénardier disaient qu'elle allait bien, qu'elle grandissait bien alors que c'était tout le contraire, une servante punie, grondée, rudoyée, battue et que l'enfant était probablement bâtarde car on ne savait pas qui était le père. Cosette grandissait et sa misère aussi. Elle était le souffre-douleur des deux autres enfants des Thénardier. Dès qu'elle se développa un peu, elle devint la servante de la maison à seulement 5 ans. Les tâches que Cosette devait faire étaient de balayer les chambres, la cour, la rue, faire la vaisselle, porter des fardeaux. Cosette subit une animalisation. Elle était épuisée, triste et malheureuse.

Les Thénardier (par Salomon)

Dans une vieille maison, Fantine avait confié sa fille Cosette aux Thénardier. La mère Thénardier avait promis à Fantine de bien s'occuper d'elle. En réalité, c'était tout le contraire pour Cosette. La mère Thénardier était méchante. Elle ne l'aimait pas et la traitait comme une esclave. Elle lui faisait passer le balai dans les chambres, la cour, la rue, laver la vaisselle, tout ça alors qu'elle n'avait même pas atteint ses six ans. Mais s'ils étaient si cruels envers elle, c'était à cause du douloureux passé qu'avaient subi les parents Thénardier.

Il y a plusieurs années de cela, précisément en 1803, la mère Thénardier était servante pour la famille Empire. En 1806, les Thénardier voulaient faire la paix avec cette famille qui ne les aimait guère et les Empire voulait faire de même. Leurs deux familles avaient décidé de présenter chacun de leurs héritiers et héritière à l'autre pour sceller leur union et conserver l'alliance entre leurs deux familles. Pour les Thénardier, c'était leur fils Gaust, tandis que pour les Empire c'était leur fille Chloé. Leur mariage avait été prévu quatre années plus tard pour qu'ils puissent mieux se connaître. Mais pour Gaust, Chloé n'était pas sa future femme à ses yeux. Il n'avait pas eu le choix. Si ça n'avait été pour le bien de leur famille, il n'aurait jamais accepté d'épouser Chloé. Gaust, lui, avait des sentiments envers une autre personne : Alice, la servante des Empire. Mais il se disait souvent : « Non, c'est impossible. Je ne peux pas tomber amoureux d'une servante, c'est ridicule. » Mais plus le temps passait et plus ses sentiments devenaient de plus en plus forts. Le prince, lui, au lieu de discuter avec la princesse préférait plutôt parler avec Alice tout en l'aidant dans ses corvées. Le temps passa. Il restait moins d'un an avant le mariage de Gaust et de Chloé. Ce dernier décida alors de se confesser auprès d'Alice qui ne put se retenir cria de joie et avoua alors qu'elle est follement amoureuse. Gaust, lui, ayant des responsabilités parla à Chloé de son amour envers Alysse, mais il n'eut nullement besoin de développer car elle savait déjà qu'il était amoureux de cette servante. Chloé avait accepté, mais les personnes de leurs familles ne seraient pas d'accord avec cela. Chloé lui proposa de fuir avec sa servante pour vivre heureux.

Cosette (par Mouhamed)

Cosette n'a pas de père. Sa mère, c'est Fantine. Elle a trois ans. Cosette est une petite fille aux yeux bleus et blonde comme sa mère, nommée Fantine. Peu avant que Cosette ne vienne au monde, sa mère était déjà pauvre. Elle avait perdu son travail et décida d'aller dans un café pour se changer les idées. Elle remarqua qu'un homme la regardait avec un air moqueur. Fantine lui demanda pourquoi il se moquait d'elle, et il lui dit qu'elle avait du café sur son t-shirt blanc. Fantine était énervée par la réaction de cet homme. Le monsieur s'excusa et lui proposa son aide. Fantine accepta, et après cet accident, ils se voyaient beaucoup. Fantine lui demanda son nom, car bien qu'elle le connaisse depuis un certain temps, elle ne l'avait jamais su. Il s'appelait Tholomyès et il deviendra le père biologique de Cosette.

Fantine (par Alassane)

L'amour d'adolescence de Fantine se nommait Tholomyès. Ils s'étaient rencontrés à Paris devant la Tour Eiffel.

Un jour, elle voulut lui annoncer qu'elle était enceinte mais comme il le savait, il n'était jamais venu. Il l'avait abandonnée car sa famille n'avait pas confiance en elle. Déjà, pour commencer, elle était pauvre.

Il l'avait trompée avec Madame Thénardier. Son mari, fou de rage, réussirait à faire venir Fantine à Boulogne-sur-Mer, chez eux. Le mari, pour se venger, voulait forcer sa femme à récupérer le bébé et de l'argent. Le lecteur croit que les Thénardier sont les méchants alors que c'était jusque-là le mari qui était le vrai méchant. Le diabolin, le mari de Madame Thénardier, avait configuré un magnifique plan pour que la mère de Cosette, Fantine, tombe dans le piège. Le père avait demandé à sa femme de croiser le chemin de Fantine pour récupérer son enfant. Le mari était devenu méchant après avoir été trompé cinquante fois.

Cela faisait deux jours que Cosette était née, dans l'obscurité, au fond d'une auberge. Sa mère, Fantine, était pauvre et n'avait pas de mari. Elle devait s'occuper seule de sa fille. La petite s'était retrouvée dans une auberge car sa mère n'avait pas beaucoup d'argent. Tholomyès l'avait abandonnée : il n'avait pas assumé son rôle. La petite était magnifique, ses yeux étaient bleus comme le ciel, sa couleur blanche comme le lait. La belle avait de la lumière en elle, alors que l'auberge et les Thénardier étaient dans l'obscurité comme si leurs cœurs n'étaient pas bons.

Une fois livrée aux Thénardier, la pauvre fille a perdu toute sa valeur au niveau de la beauté, ses dents étaient noires, ses cheveux ressemblent à de l'huile, sa peau était négligée et la couleur de ses ongles ressemblaient à des fientes d'oiseaux.

Fantine avait cherché un travail à plusieurs reprises, mais le problème c'est qu'ils avaient refusé de l'embaucher car ils savaient qu'elle avait un enfant. Les femmes qui avaient eu des enfants seules n'avaient pas le droit d'avoir des emplois.

Les Thénardier, avares, pressaient Fantine pour avoir de l'argent régulièrement. Les Thénardier demandaient plus d'argent car ils s'occupaient de Cosette, mais ils la traitent mal, comme un animal.

Fantine (par Léo)

Fantine avait vu le jour à Montreuil-sur-Mer. Elle n'avait jamais connu ses parents et n'avait pas de famille. À l'âge de dix ans, Fantine quitte sa ville natale pour commencer à travailler chez les fermiers des environs.

À quinze ans, elle alla à Paris pour chercher fortune. Fantine était une personne belle et pure, elle était en forme, avait une bonne hygiène, de belles dents. Elle avait les cheveux blonds.

Elle avait fait beaucoup de rencontres amoureuses, dont une avec Tholomyès. Ils s'étaient rencontrés dans un marché du village, avaient commencé à flirter ensemble et, petit à petit, les deux amoureux étaient entrés dans une relation très fusionnelle.

Un jour, Fantine apprit qu'elle était enceinte. Elle l'annonça à Tholomyès qui, choqué, décida d'abandonner Fantine et leur futur enfant car il n'était pas prêt à élever un enfant et ne se sentait pas capable de soutenir Fantine dans cette future vie de famille.

Fantine devint donc une mère solitaire. Elle donna tout l'argent qu'elle avait pour que l'enfance de sa fille soit la meilleure possible.

Fantine aimait sa fille de tout son cœur mais, à cause de sa pauvreté, elle ne pouvait pas subvenir à ses besoins. En voyant l'auberge des Thénardier, où les enfants étaient bien habillés, propres et logés, Fantine fut bouleversée. Par la suite, à contrecœur, elle abandonna sa fille dans cette auberge en versant une pension pour le bonheur de sa fille.

Fantine (par Maëva)

Fantine était née à Montreuil-sur-Mer, sans famille ni argent. Elle était pauvre, ses yeux emplis de tristesse et de détermination reflétaient son combat pour la survie. À 10 ans, elle quitta son village pour trouver un travail et aider des fermiers. À 15 ans, elle alla à Paris pour chercher de l'argent. Fantine était belle, une jolie blonde, ses cheveux blonds encadraient son visage pâle et angélique, avec de belles dents.

Elle était amoureuse de Tholomyès. Ils s'étaient rencontrés dans un bal où elle était masquée. Après le bal, Tholomyès lui avait demandé son nom. Ils commencèrent à passer du temps ensemble, mais un jour, Tholomyès la trouva laide et la quitta.

Elle était triste et pleura pendant une semaine. Quelques jours plus tard, Fantine apprit qu'il était mort d'une maladie inconnue. Elle était dévastée, bouleversée. Elle voulait rester seule dans son coin à pleurer, ne voulait parler à personne, même pas à sa meilleure amie, Claudette. Fantine, cette âme blessée, trouva du réconfort dans la musique et la poésie.

Le lendemain, Fantine découvrit qu'elle était enceinte. Elle devait alors s'occuper de Cosette, sa fille. Elle chercha des petits travaux pour subvenir aux besoins de sa fille. Fantine, cette femme au cœur tendre, se sacrifia pour le bonheur de sa fille. Un jour, elle partit dans la forêt pour récolter du bois pour le soir, mais elle tomba dans un piège à animaux. Les Thénardier, un couple d'aubergistes, qui passait par là lui firent une proposition : ils s'occuperaient de Cosette en échange de son aide pour la faire sortir du piège. Elle accepta car elle n'avait pas les moyens de s'occuper de Cosette et était obligée de laisser sa fille de 3 ans dans une auberge.

Au lieu de s'occuper de Cosette, les Thénardier la maltraitent et l'utilisaient comme leur esclave. Fantine retourna dans sa ville natale, Montreuil-sur-Mer, pour trouver un travail. Quelques jours plus tard, elle trouva un travail dans une usine de couture. Dix ans après, Fantine, une femme courageuse, travaillait dur pour subvenir aux besoins de sa fille, Cosette.